

Carlos NINE • Joann SFAR • Lewis TRONDHEIM

# Donjon MONSTERS

CREVE-CŒUR

~ DELCOURT ~



8

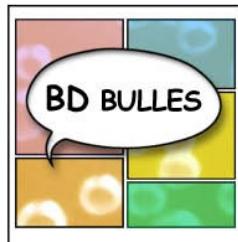
## Crève-cœur

(Donjon niveau -85)



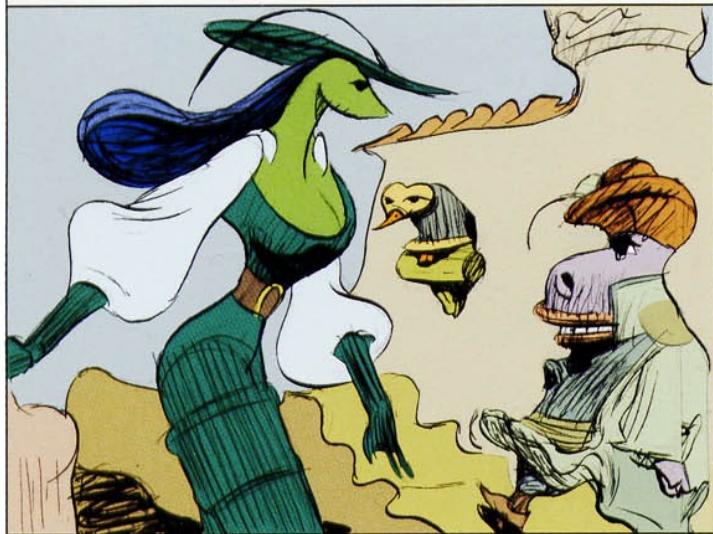
Scénario Joann Sfar & Lewis Trondheim

Dessins & couleurs Carlos Nine

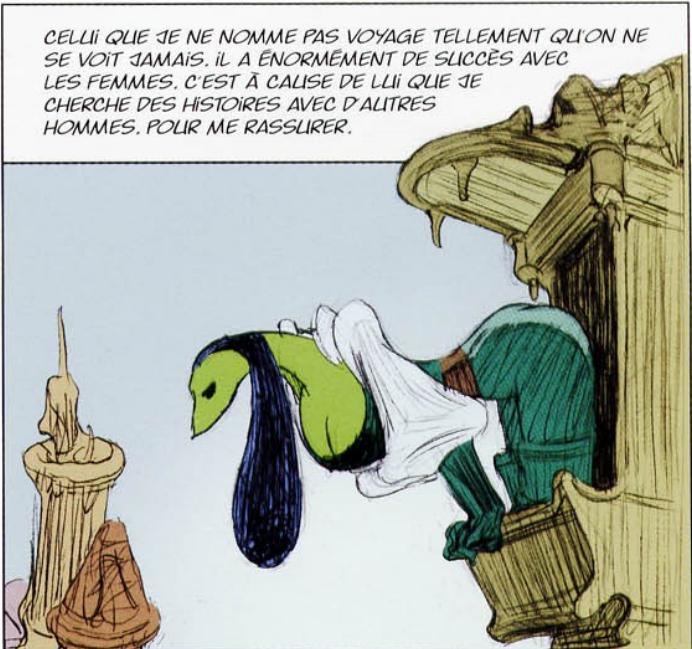


DEL COURT

J'AI EU DEUX HOMMES DANS MA VIE, ERIC ET JEAN-MICHEL.  
DÉSORMAIS, IL Y EN A UN TROISIÈME QUI JE  
NE PEUX NOMMER.



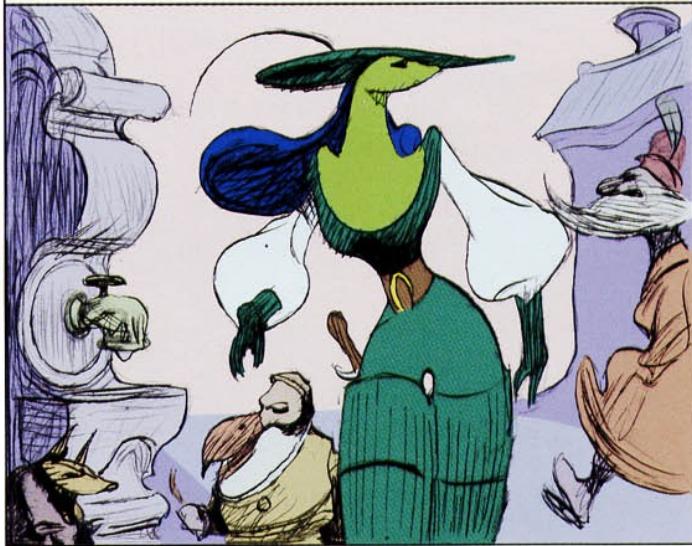
CELUI QUE JE NE NOMME PAS VOYAGE TELLEMENT QU'ON NE  
SE VOIT JAMAIS. IL A ÉNORMÉMENT DE SUCCÈS AVEC  
LES FEMMES. C'EST À CAUSE DE LUI QUE JE  
CHERCHE DES HISTOIRES AVEC D'AUTRES  
HOMMES. POUR ME RASSURER.



ERIC ÉTAIT GENTIL, MAIS IL PARLAIT TOUT LE TEMPS.  
JE L'IMPRESSIOÑNAIS. AVEC LUI, IL FALLAIT TOUJOURS  
QUE JE PRENNE LES DEVANTS.



JE VOULAISS DES HOMMES PLUS COUILLUS ET MIEUX  
EDLIQUES. JE VOULAISS UN AMANT QUI SACHE S'Y PRENDRE.

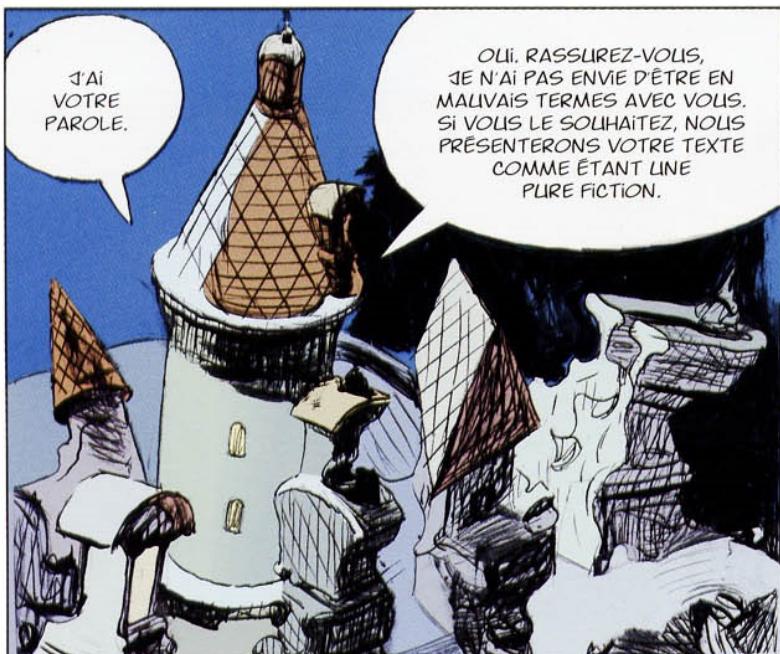
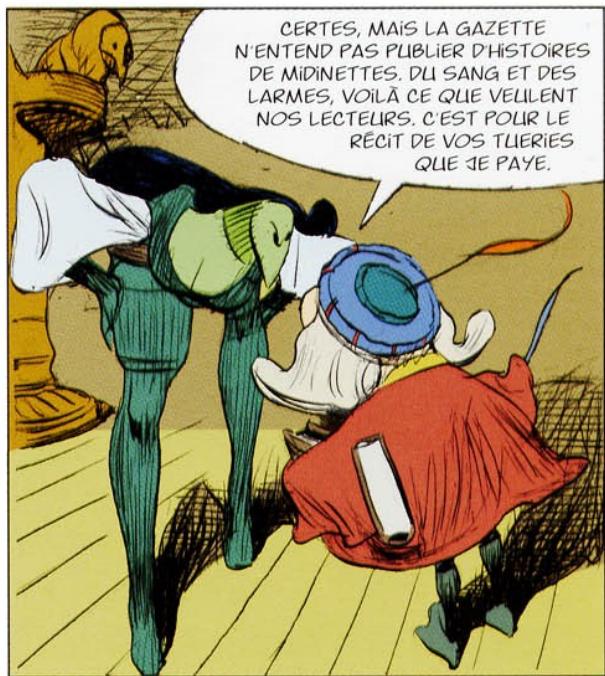
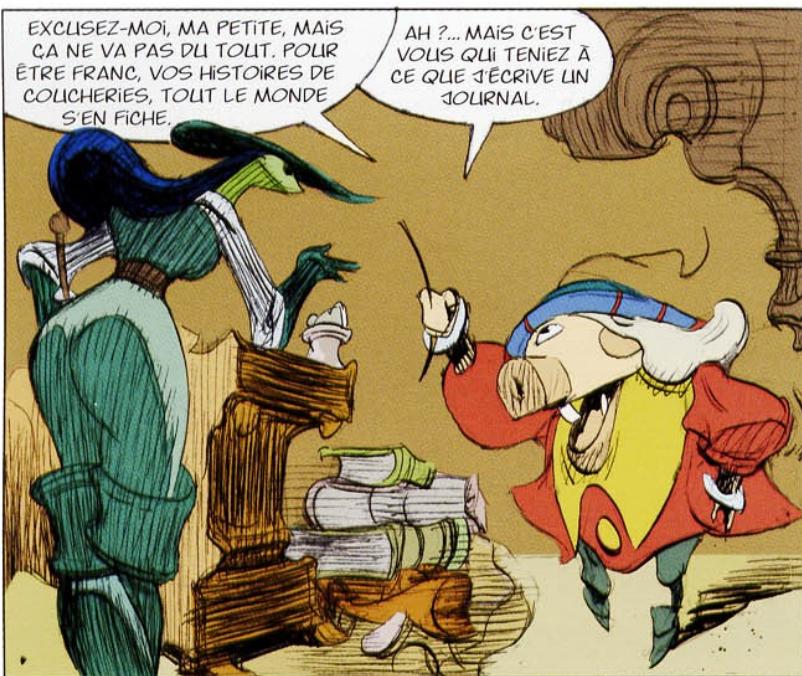


JEAN-MICHEL BAISAIT TRÈS BIEN, DÈS LA PREMIÈRE FOIS,  
IL A OSÉ DES TAS DE CHOSES. C'ÉTAIT LE GENRE QUI  
TIRE LES CHEVEUX, QUI MET DES DOIGTS PARTOUT SANS  
DEMANDER SI C'EST PERMIS ET QUI GRIFFE



J'AIMAISS BIEN. MAIS HORS DU LIT, IL ÉTAIT ATROCE.





JE SUIS NÉE DANS UNE FAMILLE ASSEZ RELIGIEUSE.  
MA GRAND-MÈRE ÉTAIT VISITEUSE DE PRISON, ELLE M'OBIGEAIT  
À L'ACCOMPAGNER.

D'AUSSI LOIN QUE JE ME SOLIVIENNE, J'AI AIMÉ LES TRIANDS.

SI TU BAFOLES LA LOI DES  
HOMMES, TU IRAS DANS UN  
ENFER CRÉÉ PAR LES  
HOMMES.

TI PUUX  
FERMER LES  
YELIX, SI TU  
VELIX.

Olli,  
GRAND-  
MÈRE.

NON,  
NON...

DÈS L'ENFANCE, J'ÉTAIS FASCINÉE PAR CES GENS  
QUI NAISSENT DANS DES NIDS DE SERPENTS,  
QUI DORMENT LES LINS SUR LES AUTRES,  
QUI N'UTILISENT L'EAU QUE POUR LAVER  
LE SANG SUR LEUR COLTEAU.

TI PUUX TE  
BOLICHER LE NEZ,  
SI TU VELIX.

NON,  
NON...

AUX AURORES, LES PARENTS JETTENT LEURS GAMINS DEHORS,  
MÊME SOUS LA NEIGE, POUR QU'ils GAGNENT LEUR PITTANCE.  
S'ils NE RAMÈNENT RIEN, ILS NE MANGENT PAS.

TI  
V рЕUX LEUR  
DONNER DU  
PAIN ?

NON.

DÈS CINQ, SIX ANS, ON LES VOIT VOLER, TUIER, FAIRE LE TROTTOIR.  
LE SOIR, ILS PRENNENT DES COLIPS. ET LES RARES FOIS OÙ LES  
PARENTS NE LES COGNENT PAS, ILS SE COLLENT DES ROULSES  
ENTRE EUX.

DU PAIN,  
PRINCESSE. J'SUIS  
QU'UN INNOCENT.

NON...

ILS NE VONT PAS À L'ÉCOLE,  
ILS ATTENDENT À LA SORTIE  
ET ILS TAPENT. TAPER, CA  
LEUR PARAIT NORMAL.  
ILS N'ONT JAMAIS  
PELIR.

J'ENVIAIS  
LEUR EXISTENCE  
DANGERELISE.

À LA MAISON, NOUS AVIONS UNE SERVANTE DE MON ÂGE. ELLE PASSAIT SES NUITS DEHORS ET JE LA SUIVAIS EN CACHETTE.



ELLE FAISAIT LE TROTTOIR.

ET PAS MOINS DE 20 CLIENTS SINON TA PETITE FRANGINE FERA LE COMPLÉMENT !  
PIGÉ ?

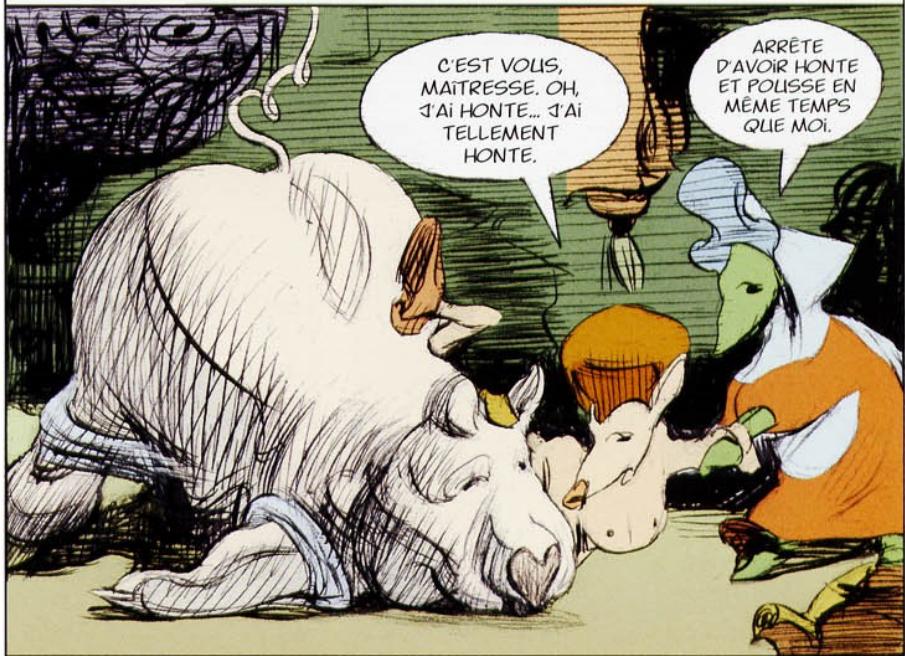
OUI, MONSIEUR.



UNE NUIT, UNE CLIENT LUI A CLAQÜÉ ENTRE LES BRAS : CRISE CARDIAQUE.



IL LU lui EST TOMBÉ DESSUS. J'AI ESSAYÉ DE LA DÉGAGER MAIS LE TYPE ÉTAIT TROP LOURD.

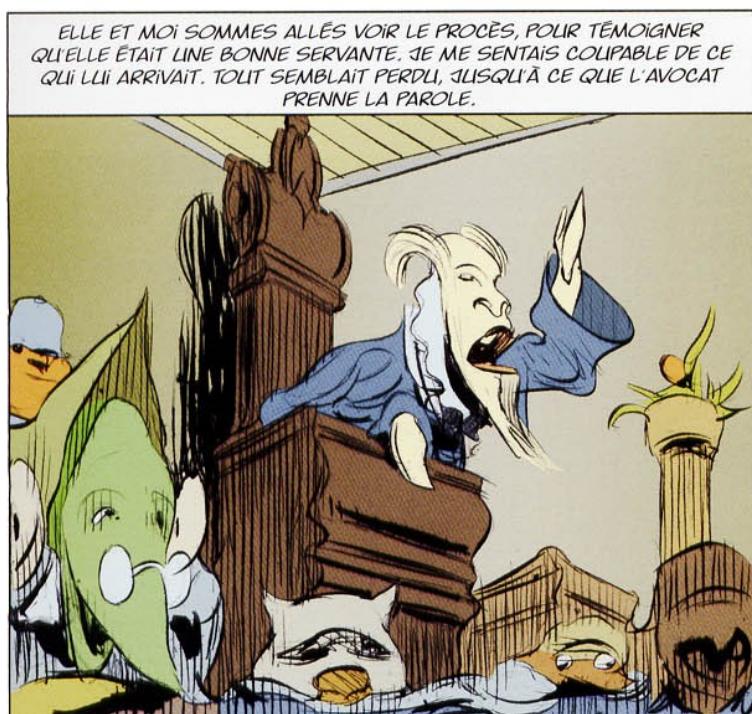


QUAND LA POLICE EST VENUE, JE ME SUIS CACHÉE.



ILS ONT EMMENÉ LA PETITE, JE N'AI RIEN PLI FAIRE.





IL AVAIT UNE VOIX INCROYABLE. ET IL ÉTAIT MALIN COMME UN RENARD.  
EN QUELQUES MINUTES, IL A FAIT PLEURER TOUTES LES JURÉS.



ET PLUS IL M'A FAIT TEMOIGNER.  
IL ÉTAIT SI PERSUASIF QU'IL M'A TOUT FAIT RACONTER,  
TOUT JUSQUE DANS LES MOINDRES DÉTAILS.

C'EST UNE PETITE CACHOTTIÈRE  
MAIS QUI DEVIENDRAIT  
L'HUMANITÉ SANS SES  
PETITS SECRETS...



LA FILLE A ÉTÉ ACQUITTEE. GRÂCE À CET AVOCAT, PENDANT UN  
COLICHE PÉRIODE, J'AI CRU EN LA JUSTICE. ET DÈS QUE J'EN EUS  
L'ÂGE, J'AI DEMANDÉ À ENTRER DANS SON CABINET.

ICI JE CLASSE LA JURISPRUDENCE  
DES MEURTRES, DES MEURTRES  
EN GROUPE, DES CRIMES  
PASSIONNELS, DES CRIMES  
PREMÉDITÉS...



C'ÉTAIT UN GENIE DE LA PAROLE. IL FAISAIT LIBÉRER QUI IL  
VOLLAIT. IL DÉFENDAIT LES PIRES CRIMINELS, À CROIRE QU'IL  
CHERCHAIT LES DÉFIS À RELEVER.

CE SOIR,  
RESTAURANT !!



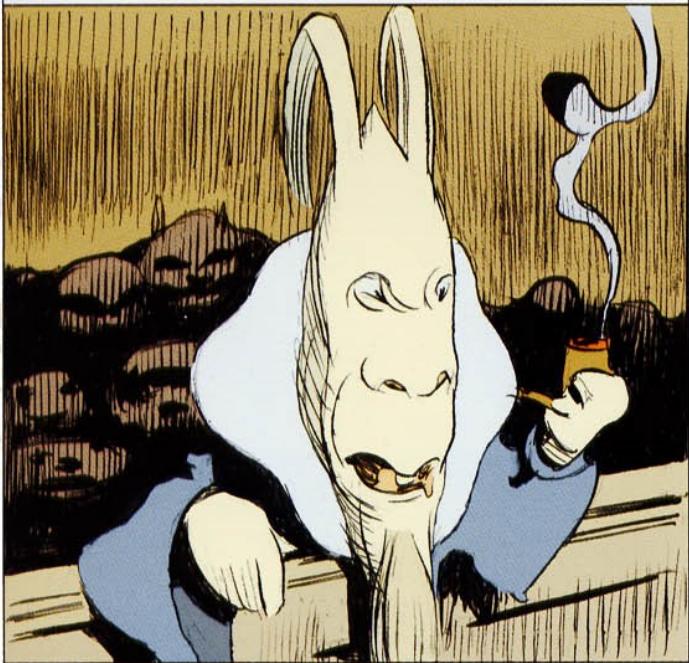
IL MENAIT UN TRAIN DE VIE PRINCIER. CA AURAIT Dû ME SALUTER  
AUX YEUX TOUT DE SUITE : COMMENT POLIVAIT-IL AMASSER  
AUTANT D'ARGENT EN NE DÉFENDANT QUE DES MISÉRELIX ?



JE TRAVAILLAIS POUR L'AVOCAT DE LA GUilde  
DES ASSASSINS ET JE N'EN SAVAIS RIEN.



QUAND IL FAISAIT LIBÉRER UN CRIMINEL,  
C'EST LA CONFRERIE QUI PAYAIT. ET LE MALHEUREUX QUI  
NE POLIVAIT SE PAYER D'AVOCAT ÉTAIT REDEVABLE.



N'IMPORTE QUAND, MÊME DES ANNÉES PLUS APRÈS,  
L'ACQUITTE RECEVAIT UNE MISSION. ET S'IL NE LA REMPLISSAIT  
PAS, C'ÉTAIT LA MORT.



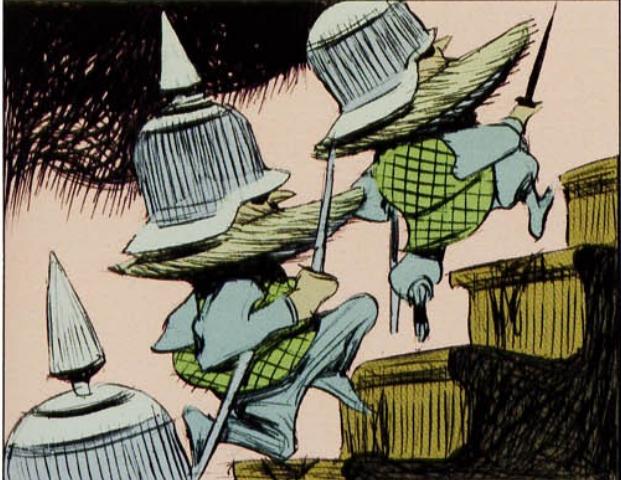
C'EST AINSI QUE LA GUILDE ÉTENDAIT SA TOILE SUR LA VILLE.  
ET MOI, JE NE SAVAIS RIEN DE TOUT CA. JE TRAVAILLAISSAIS DANS  
UN PETIT BUREAU ET J'ÉTAIS AMOUREUX DU COMPTABLE  
QUI ÉTAIT DANS L'OFFICE.



UN SOIR, LUI ET MOI SOMMES RESTÉS UN PEU TARD AU TRAVAIL.  
ET NOUS ÉTIONS EN POSITION FORT DÉSAVANTAGEUSE LORSQUE  
DES BRUITS DE BOTTEZ ONT RÉSONNÉS DANS L'ESCALIER.



ON A ÉTEINT LA LUMIÈRE ET ON EST RESTÉS LÀ, EN SILENCE  
DERRIÈRE LE BUREAU, À MOITIÉ DÉFROQUÉS. LES SPADASSINS  
SONT PASSÉS SANS NOUS REMARQUER. ILS ONT GAGNÉ  
L'ÉTAGE SUPÉRIEUR, LÀ OÙ DORMAIT L'AVOCAT.



ON A ENTENDU LE FRACAS DES ARMES, ET LES TYPES QUI DÉVALAIENT  
L'ESCALIER EN COURANT. ILS ONT JETÉ LEURS LANTERNES CONTRE LES  
TENTLIREZ.



LE COMPTABLE A VOLUILLI S'ENFLIR PAR LA FENÊTRE.  
UN CARREALI D'ARBALEÈTE L'A CLOUE À LA MUR.



LES ARCHIVES, LES DOSSIERS, TOUT BRÛLAIT. JE ME SUIS  
PRÉCIPITÉE CHEZ L'AVOCAT.



IL ÉTAIT À L'AGONIE. IL M'A REMIS SON SCEAU,  
SON ÉPÉE ET SA BOURSE. PUIS IL M'A FAIT JURER DE LE VENGER.  
À CETTE ÉPOQUE, J'AVAIS LE SENS DE L'HONNELLER.



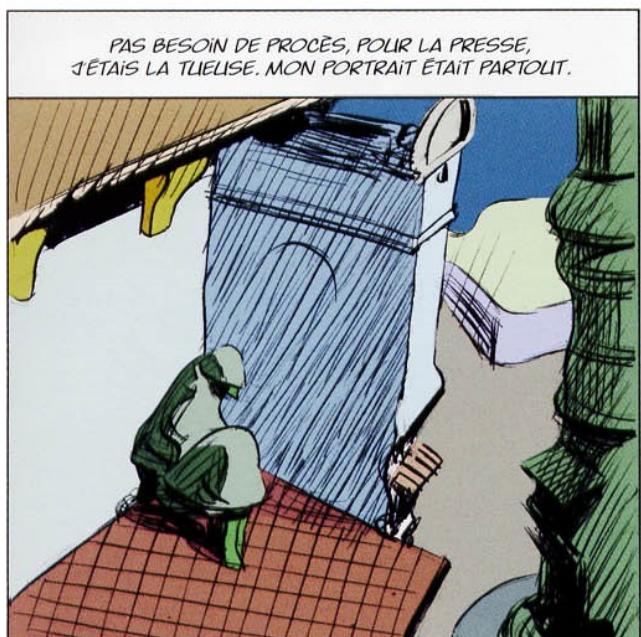
COMME LE COMPTABLE, PAR LA FENÊTRE. MAIS PLUS PRUDEMENT.

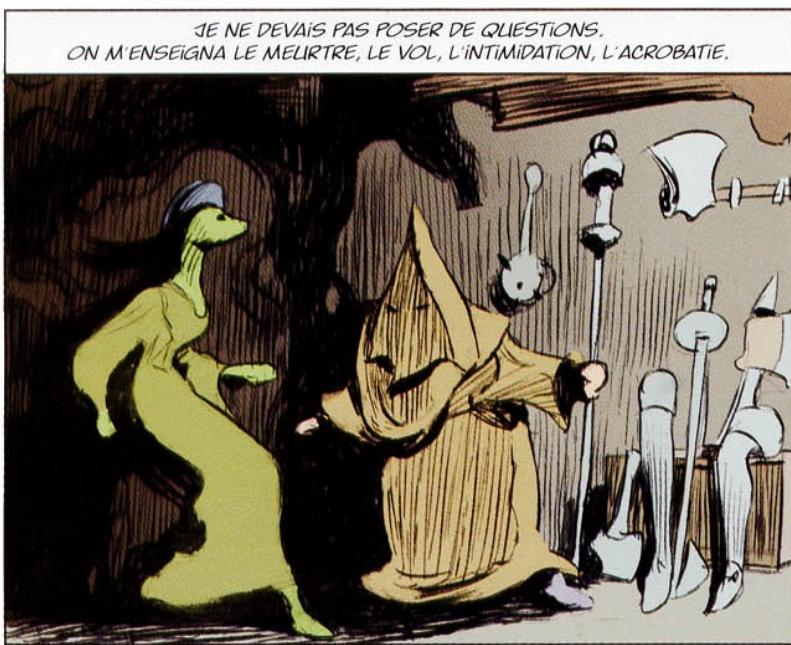
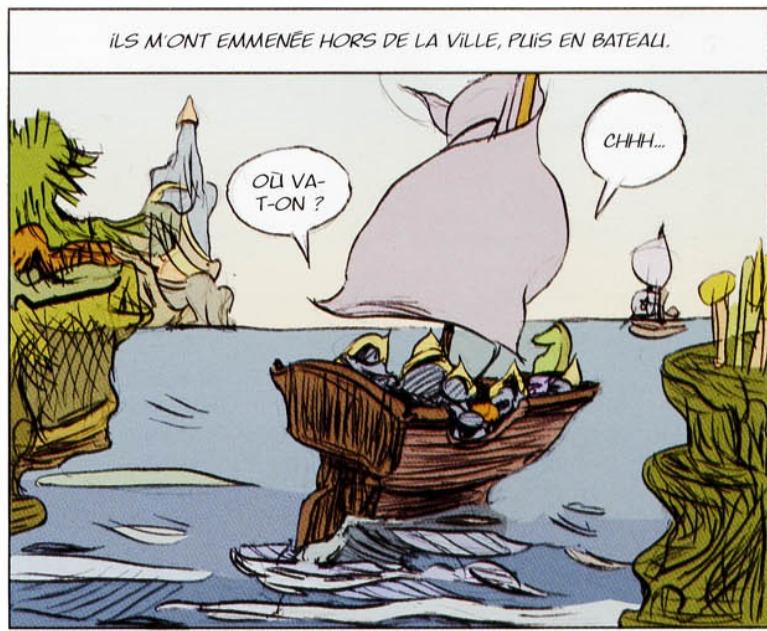
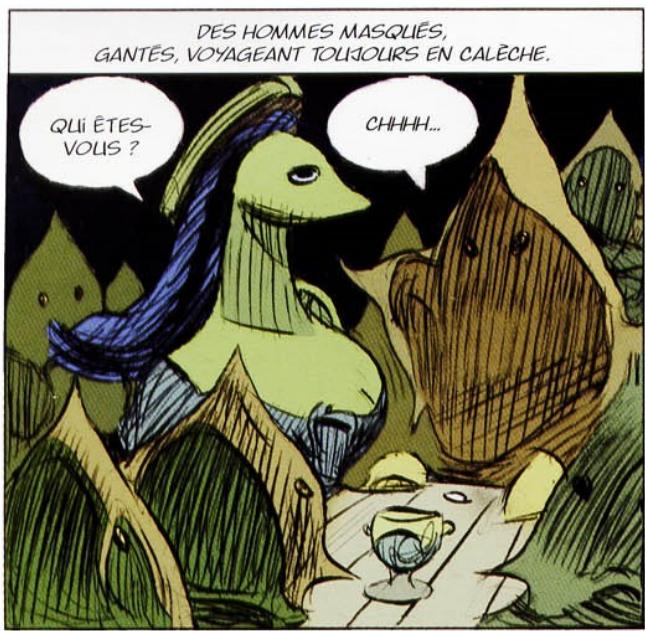


AINSI VOTRE PREMIÈRE VICTIME FLIT-ELLE LIN ARBALÈTIER.

OUI. ET CE N'ÉTAIT PAS DU TRAVAIL TRÈS PROPRE.  
JE VOULIAIS AVANT TOUT EN SORTIR VIVANTE.







C'EST SIMPLE. L'AVOCAT ROLLAIT POUR LUI.  
IL VOULAIT FAIRE LE MÉNAGE DANS LE CRIME ORGANISÉ.



IL AVAIT MANIGANCE SON ASSASSINAT,  
L'INCENDIE, TOUT CA... IL VOULAIT FAIRE CROIRE QUE  
LA CONFRÉRIE ÉTAIT MENACÉE.



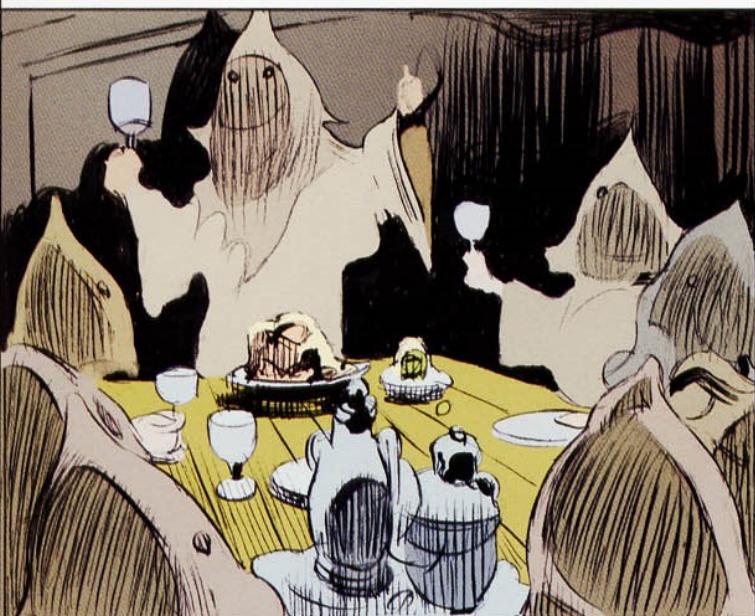
APRÈS ÇA, IL A CHARGÉ LES CAGOULES D'ÉLIMINER LIN À LIN LES  
VIEUX BARONS QUI TENAIENT LES TRELIRS.



QUAND ON EN TUAIT LIN, ON LE REMPLACAIT PAR L'UN D'ENTRE  
NOUS. MOI, DOUCEMENT, JE MONTAIS EN GRADE. CHAQUE JOUR,  
ON S'ATTENDAIT À CE QU'UN ORDRE ARRIVE, NOUS ENJOIGNANT  
D'ÉLIMINER LE GRAND CHEF... MAIS L'ORDRE NE VENAIT PAS.



ET LE FAMEUX CHEF NOUS A CONVIÉS À LIN REPAS.  
IL ÉTAIT CAGOUlé, COMME NOUS TOUS, MAIS J'AI RECONNNU TOUT  
DE SUITE SA VOIX : C'ÉTAIT L'AVOCAT.

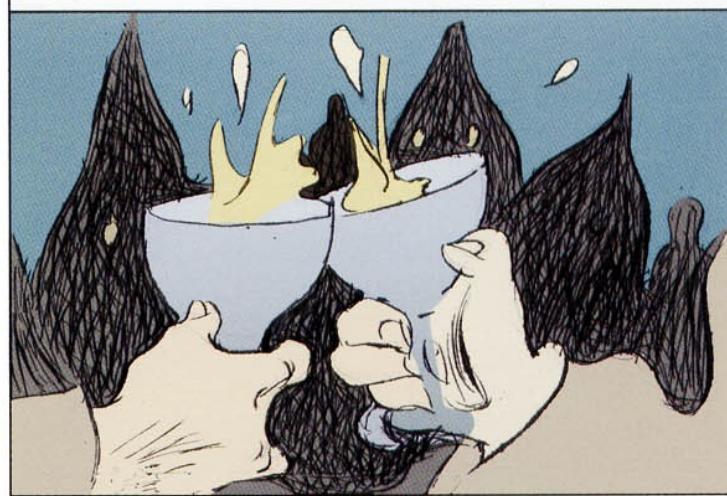
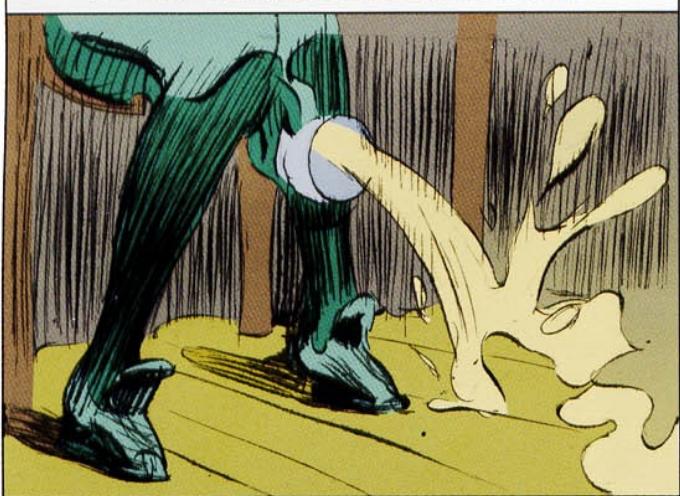


IL A SORTI DES HABITS ROUGES. IL A DIT QU'CETTA  
NOTRE NOUVELLE TENUE. PUIS IL A FAIT TOURNER PARMI  
NOUS UNE DROGUE EXOTIQUE.



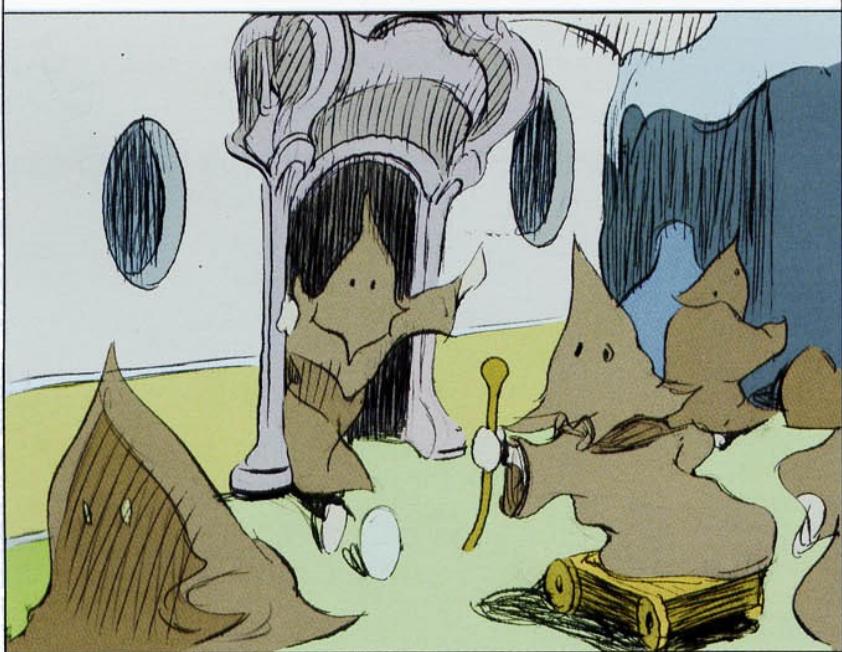
N'AYANT PLUS CONFiance EN L'AVOCAT,  
JE ME SUIS BIEN GARDEE D'AVALER CETTE DROGLIE.

LA SOIREE A ETE PLEINE DE RIREs,  
DE PROJETS D'AVENIR ET DE CONGRATULATIONS MUTUELLES.



NOLIS DECIDAMES DE NOLIS REVOIR AINSI TOUTES LES SEMAINES  
AFIN DE SCELLER AU MEILLEUR L'AMITIE ENTRE CHEFS DE LA CONFRERIE.

APRES PLUSIEURS MOIS A CE RYTHME,  
LES AUTRES CAGOULES DEVENAIENT ACCROS  
A LA DROGLIE DE L'AVOCAT.



PETIT A PETIT, LES COMPORTEMENTS CHANGEAIENT.  
TOUTES DEVENAIENT PLUS RAPIDES, PLUS EFFICACES...  
PLUS PARANOIAQUES AUSSI.



J'ESSAYAIS  
DE CALQUER MON  
COMPORTEMENT SUR LE  
LEUR AFIN DE NE PAS ME  
FAIRE REMARQUER.

ET CELA  
MARCHAIT ?

AU  
DEBUT,  
OLU.

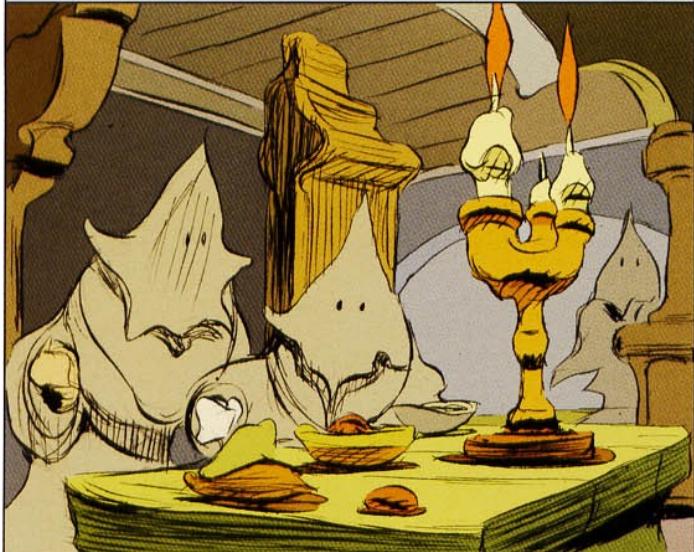
MAIS CELA M'OBIGEAIT À DES PROLIESSES SPORTIVES  
ET À PRENDRE DES RISQUES EXTRÊMES.



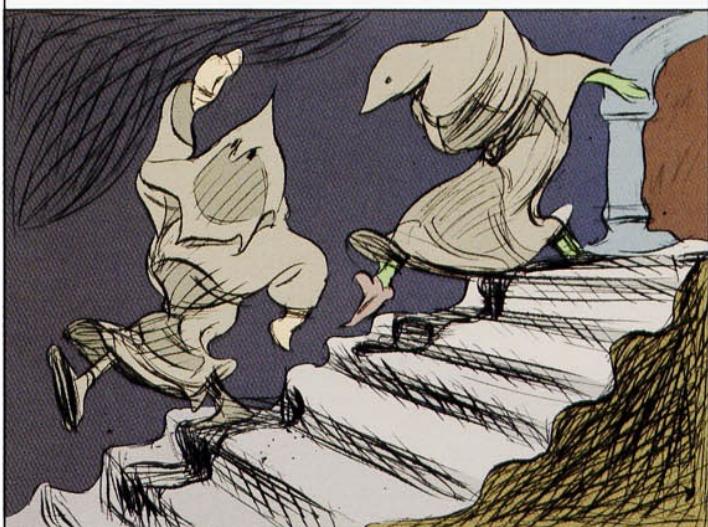
JE SAVAISS QUE CELA NE POLIRRAIT PAS DURER  
ET JE NOLIRRASSAIS LE PROJET D'ASSASSINER L'AVOCAT.



LES AUTRES CAGOULES DEVENAIENT TELLEMENT  
SERVILES CORPS ET ÂME QUE POUR AVOIR LEUR RATION DE DROGLIE,  
Ils NE SE FAISAIENNT MÊME PLUS PAYER.



UN JOUR, L'UN D'ELIX ÉCHOLIA À LIN MISSION. IL N'ELUT PAS DROIT  
À SA RATION QUOTIDIENNE. EN REPARTANT, IL ÉTAIT DANS LIN ETAT  
SECOND, IL PARLAIT D'LIN PLAN POUR TIER LE CHEF DE LA  
CONFRÉRIE ET VOLER TOUTE LA DROGLIE.



PLUSIEURS CHOIX S'OFFRAIENT À MOI. SOIT JE L'AIDAISS  
DANS SA TACHE, SOIT JE FAISAISS LA SOURDE OREILLE.



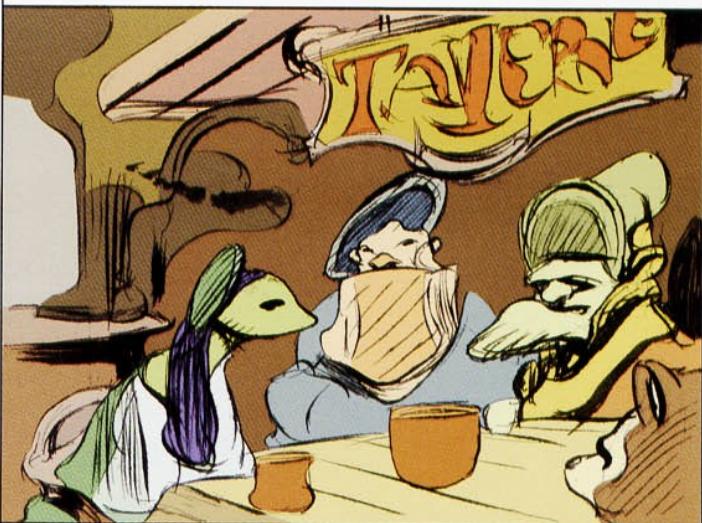
JE CHOISIS DE LE DÉNONCER AFIN DE BIEN ME FAIRE VOIR ET D'AVOIR  
UNE CHANCE D'APPROCHER SELLE L'AVOCAT.



MAIS CELLI-CI S'ENTOURAIT D'UNE GARDE RAPPROCHÉE DE PLUS EN PLUS IMPÉNÉTRABLE.



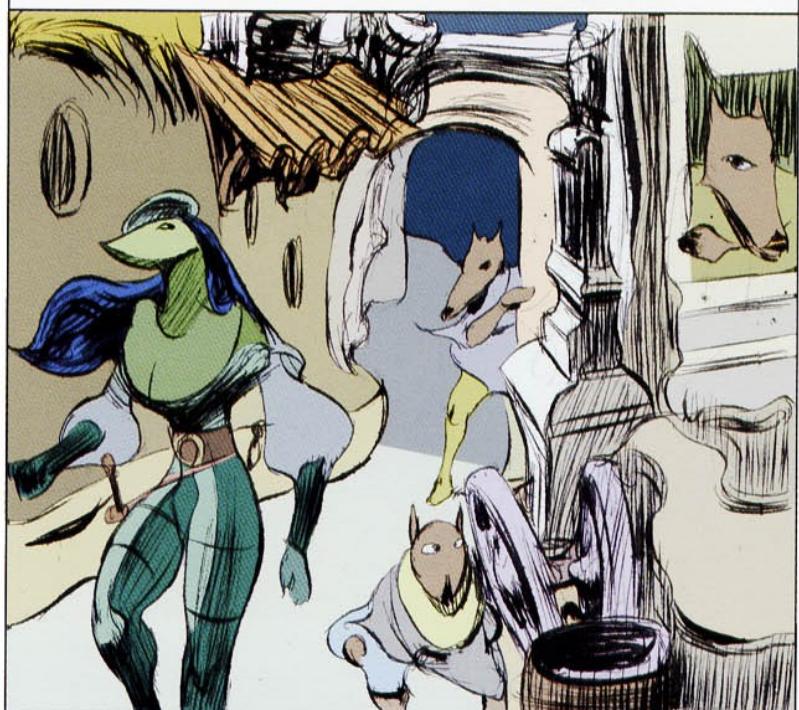
LES CHEFS ÉTANT HORS JELI, JE TATAIS LE TERRAIN AU NIVEAU DE LA BASE DES ASSASSINS. JE VOULSIS SAVOIR CE QU'ILS PENSENTAIENT DE LA SITUATION, S'ILS AIMERAIENT FAIRE BOLIGER LES CHOSES...



MAIS TOUTS AVAIENT TROP PEUR DE LEURS CHEFS RESPECTIFS POUR PARLER LIBREMENT.



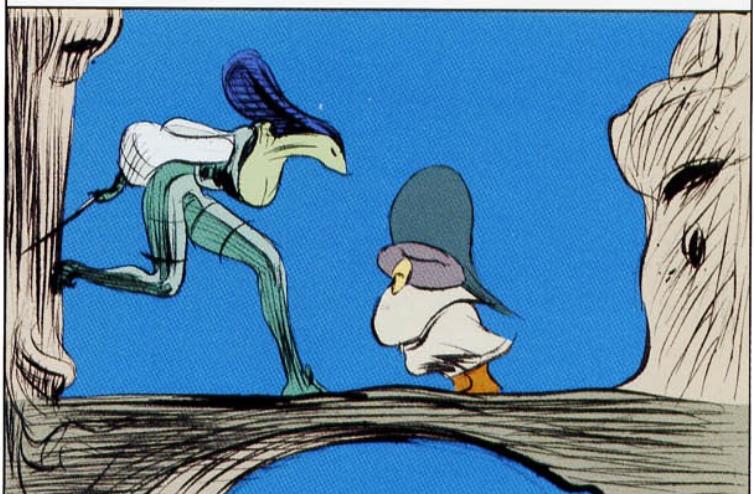
J'AI CRU LIN MOMENT QUE CES CONVERSATIONS M'AVAIENT MISE EN DANGER, CAR JE ME SENTAI SLIVIE TROP FRÉQUELLEMENT.



EN FAIT, C'ÉTAIT LIN GROUPLISCLUE DE POLICIERS NOCTURNES NOMMÉ : LA JAVELLE. ILS AGISSAIENT EN CIVIL ET TENTAIENT D'ÉPURIER ANTIPOLIS.

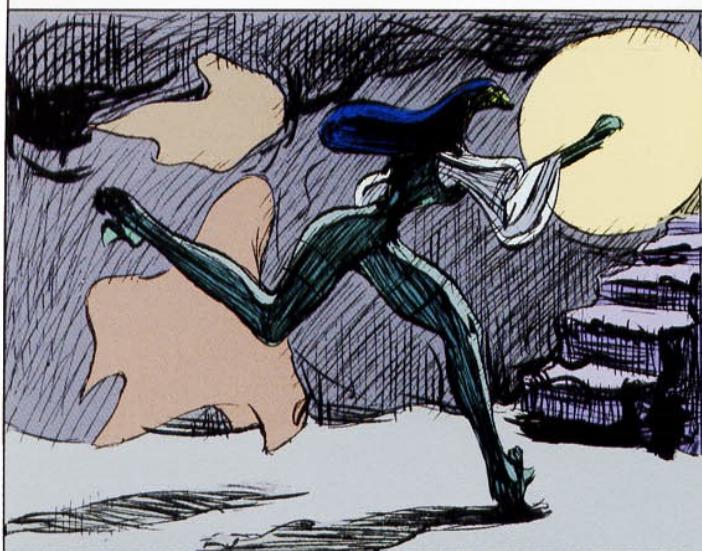


ENCERCLÉE SUR LIN PASSERELLE, JE NE DIS MON SALUT QU'À L'EFFET DE SURPRISE PRODUIT PAR L'ARRIVÉE D'UN PETIT HOMME.





IL A ÉTÉ FACILE À JEAN-MICHEL DE DÉROBER UNE FORTE QUANTITÉ D'EXPLOSIF À CES CRÉATURES. À MOI ENSLITE DE PLACER LA BOMBE AU BON ENDROIT ET AU BON MOMENT.

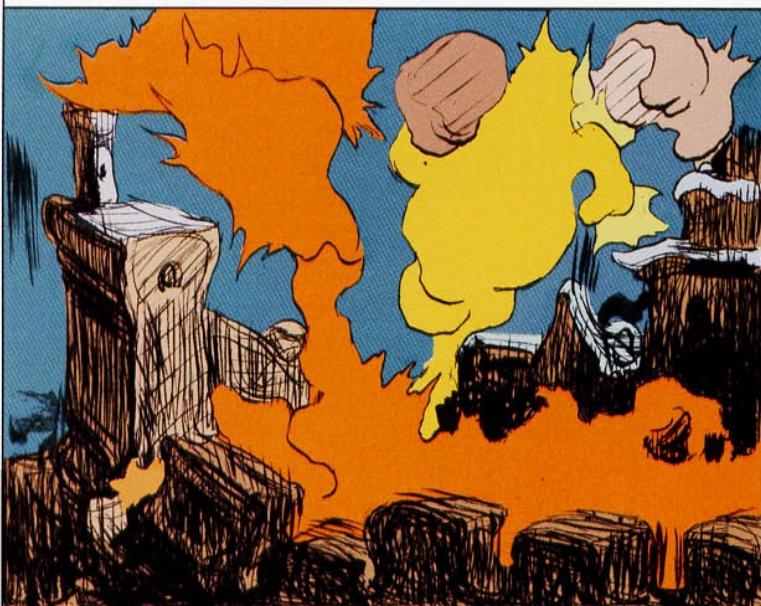


MAIS OLI.  
JE ME SOUVIENS.  
ÇA REMONTE À PRÈS DE 10 ANS.  
UNE BOMBE A PULVÉRISÉ LIN  
IMMÉLUBLE ET LES DYNAMITEURS  
ONT ÉTÉ ACCLISÉS ET  
CHASSÉS D'ANTIPOLIS.

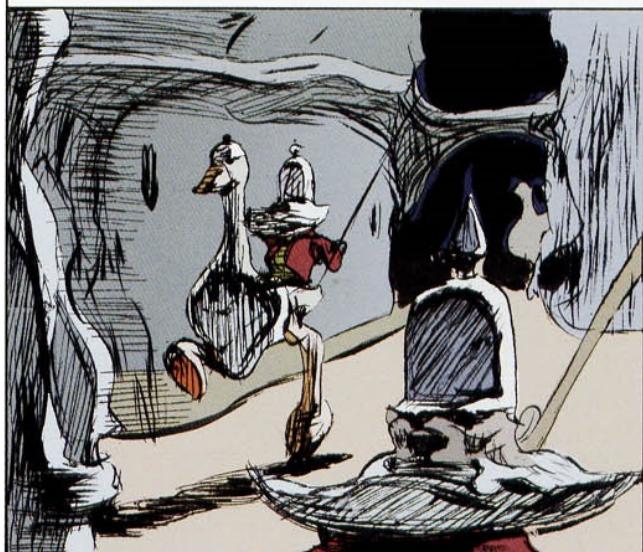
VOILÀ.



JE N'A JAMAIS SU QUI ÉTAIT MORT OU PAS DANS L'EXPLOSION,  
MAIS JE N'A PLUS JAMAIS ENTENDU PARLER DE L'AVOCAT ET DE CES  
CAMES EN ROUGE.



APRÈS ÇA, IL Y A EU UN PETIT TEMPS DE STAGNATION.  
CHAQUEUN S'EST REMIS À SON COMPTE MAIS SEULS,  
ON ÉTAIT TROP VULNERABLES. IL A FALLU  
RÉORGANISER LA CONFRÉRIE.

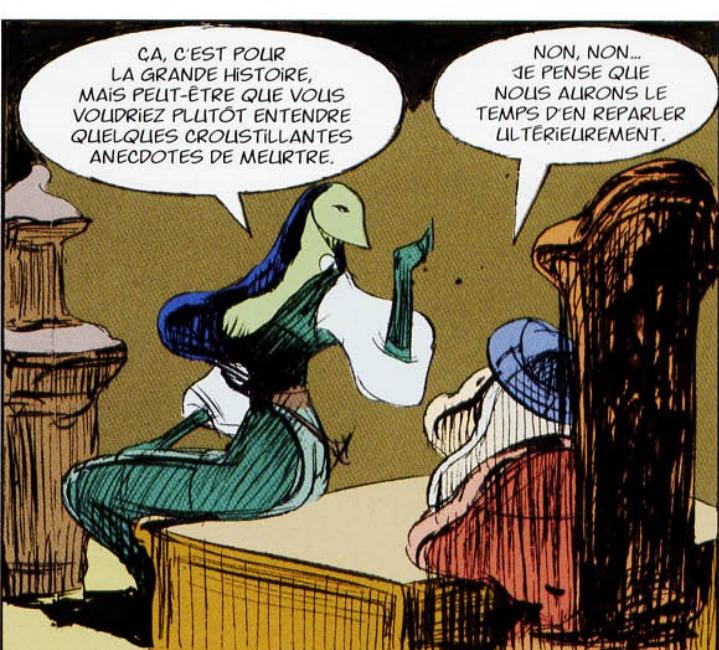


LA CHEMISE DE LA NUIT CONNAISSAIT LIN JELINE AVOCAT DE  
NÉCROVILLE... ENSEMBLE, ILS ONT REMONTÉS LES MORCEAUX  
DE MANIÈRE TRÈS EFFICACE ET TRÈS DEMOCRATIQUE.

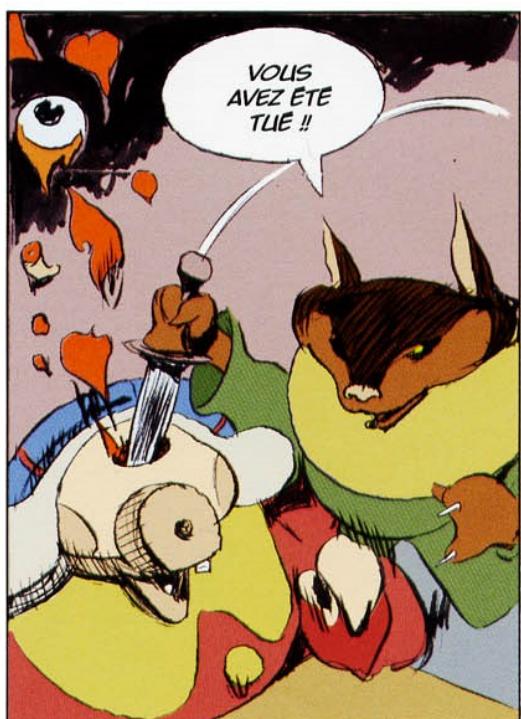
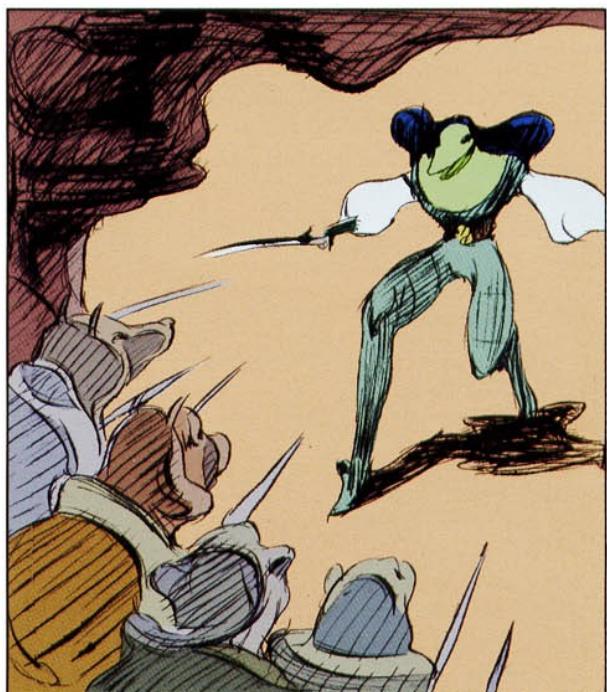
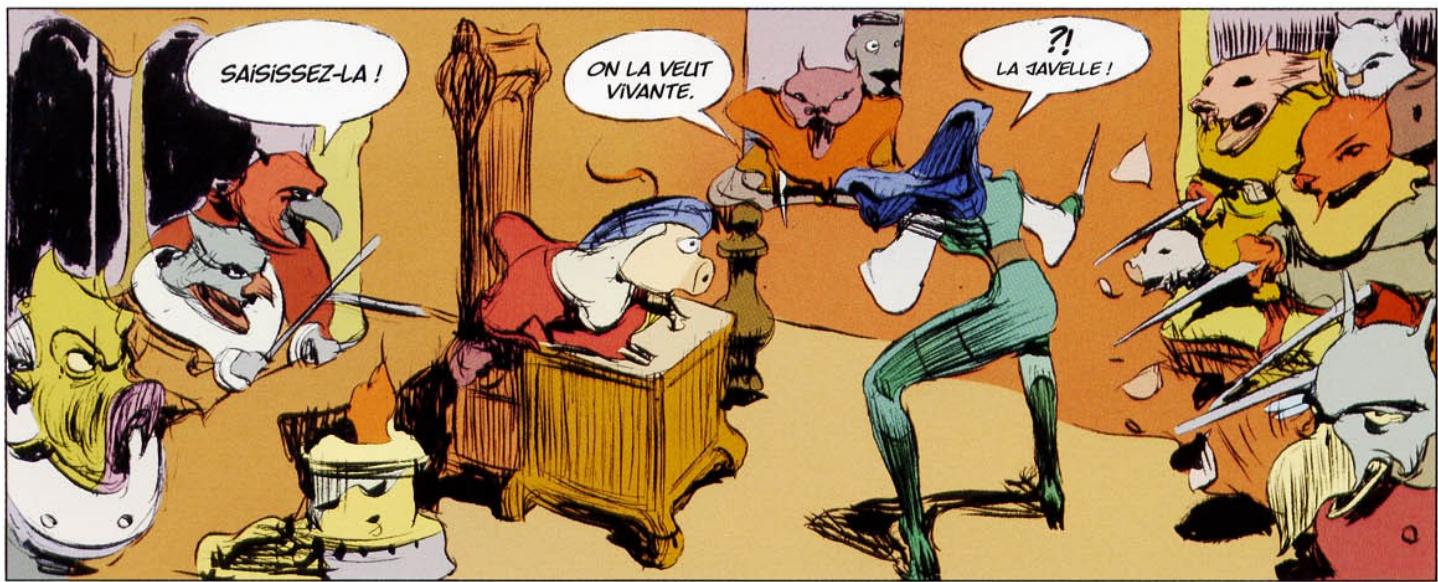


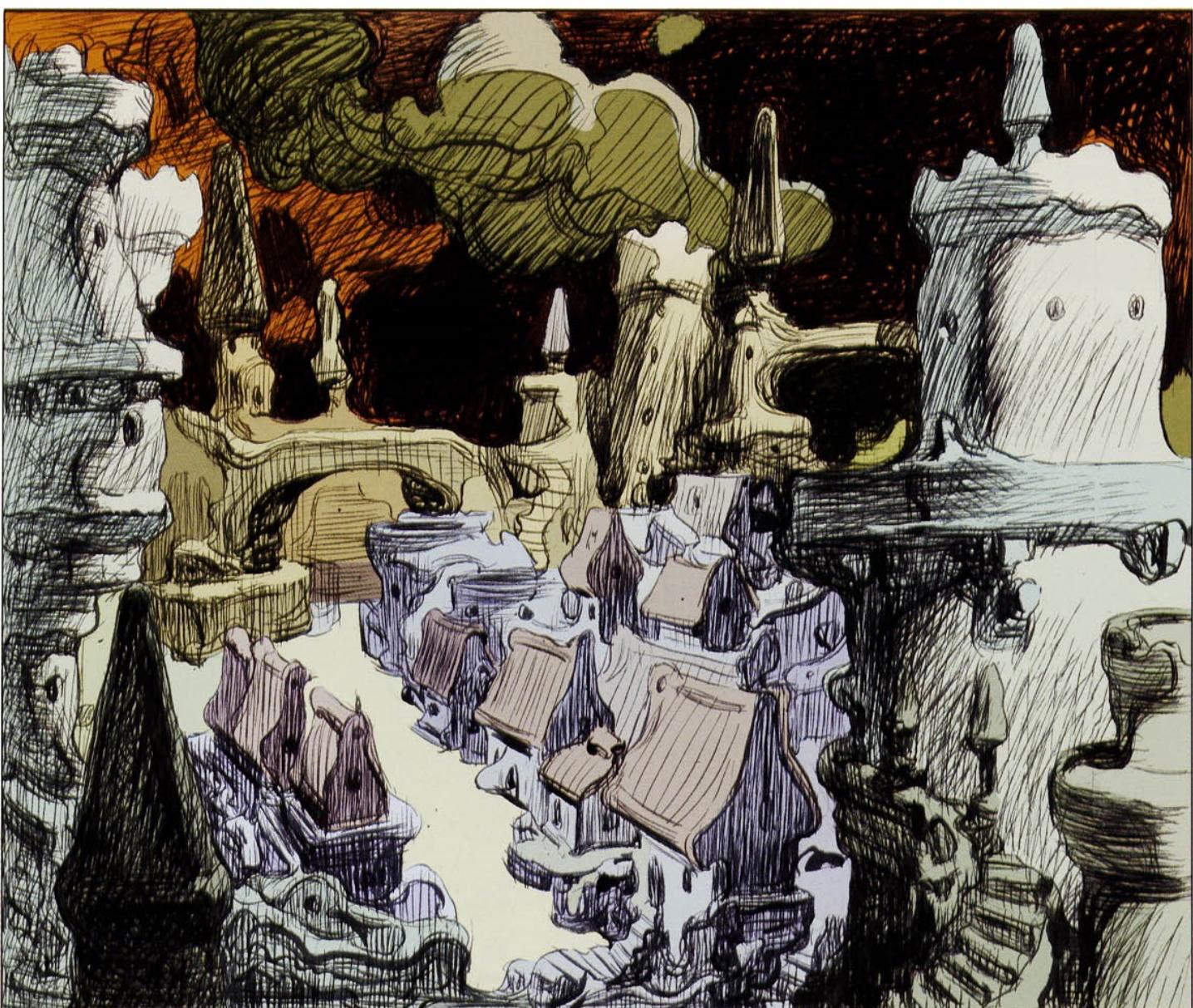
ÇA, C'EST POUR  
LA GRANDE HISTOIRE,  
MAIS PEUT-ÊTRE QUE VOLIS  
VOUDRIEZ PLUTÔT ENTENDRE  
QUELQUES CROUSTILLANTES  
ANECDOTES DE MEURTRE.

NON, NON...  
JE PENSE QUE  
NOUS ALLONS LE  
TEMPS D'EN REPARTIR  
ULTÉRIEUREMENT.









ON ME BANDE LES YEUX POUR QUE J'IGNORE  
DANS QUEL COIN DE LA PRISON ON M'EMMÈNE. MAIS JE CONNAIS  
CET ENDROIT PAR COEUR.



ILS M'ENTRAÎNENT TOUT EN BAS, DANS UNE AILE DU PÉNITENCER  
QUE L'ON N'UTILISE PLUS. À CAUSE DES EAUX DES ÉGOUTS QUI  
REMONTENT DU SOL.



S'ils voulaient vraiment que je sois un appât pour  
la confrérie, ils ne me mettraient pas là. Ce lieu est  
innaccessible et quasiment inconnu. Je suis au secret.



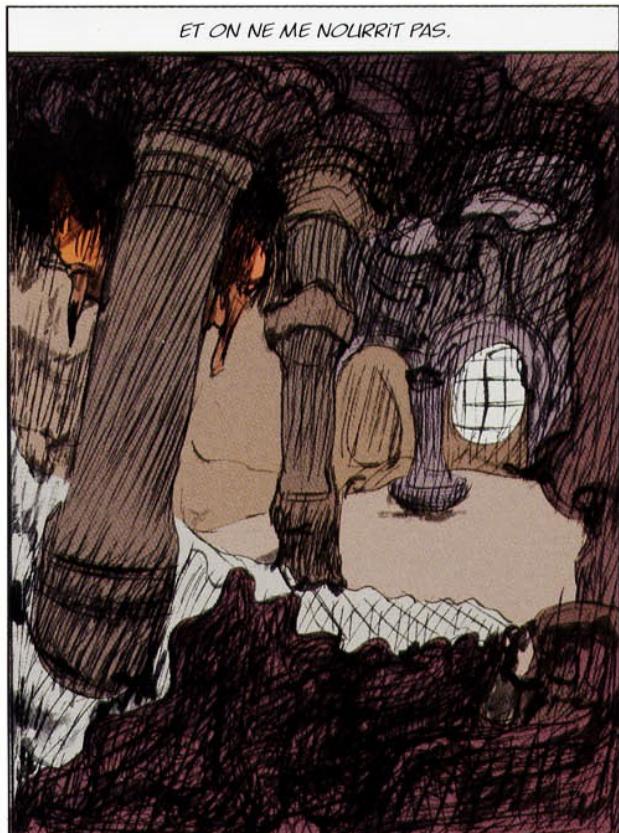
APRÈS DES HELLÈRES ENCHAÎNÉE DANS L'EAU,  
JE PARVIENS À RETIRER LE BANDEAU EN FROTtant MON CRÂNE  
CONTRE LE MUR. JE SUIS DANS LE NOIR.



SEULE LA FAIBLE PHOSPHORESCENCE DES EAUX MALODORANTES ME  
PERMET DE DISTINGUER LES CONTOURS DE MA CELLULE. AUCLIN MOYEN  
DE SAVOIR S'IL FAIT JOUR OU S'IL FAIT NUIT. JE NE SAIS PAS DEPUIS  
COMBIEN DE TEMPS JE SUIS LÀ...



ET ON NE ME NOURRIT PAS.



L'EAU MONTE. JUSQU'À MES ÉPAILLES.  
PLUS, LONGTEMPS PLUS TARD, CA REBAISSE. ET CA MONTE  
À NOLIVEAU. LE PHÉNOMÈNE EST RÉGULIERS.



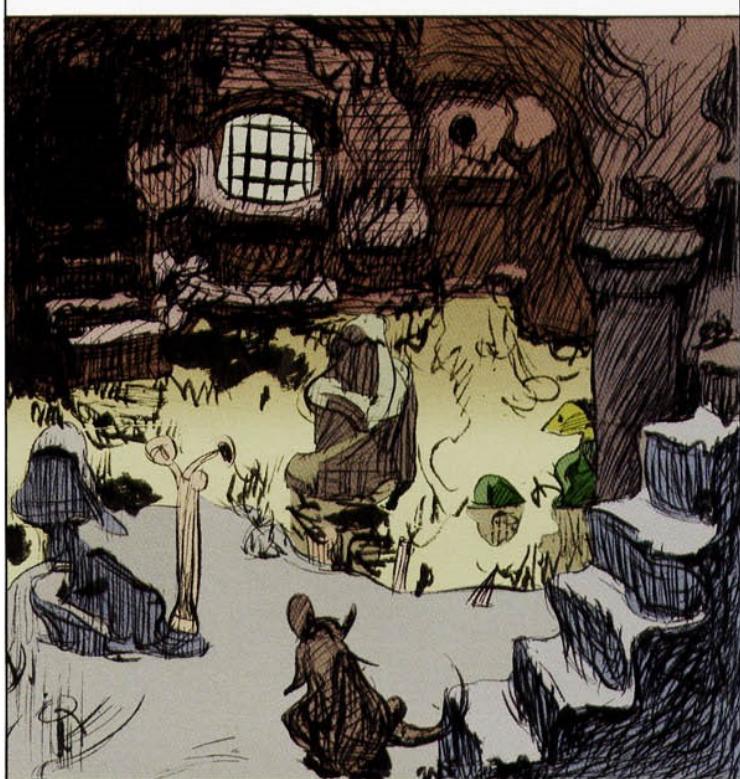
JE SUPPOSE QUE LES EAUX LISÉES S'ACCLIMMENT PAR POINTE  
DANS LA SOIRÉE. À MOINS QUE CE NE SOIT DES EFFETS LUNAIRES,  
OU ENCORE À CAUSE DE TRAVAUX SUR LA VOIRIE, OU DANS LE  
MÉTRO LACUSTRE.



J'OBSERVE CES CRIES ET DÉCRILLES, DANS L'ESPOIR DE  
DEVINER À PEU PRÈS LES JOURS QUI PASSENT.



HEURELLEMENT QUE JE SAIS RESPIRER SOLIS L'EAU,  
SINON JE POURRAIS ME NOYER DURANT MON SOMMEIL.



UNE FOIS, JE ME SUIS ENDORMIE ET AU RÉVEIL,  
JE ME SUIS RETROUVÉE AVEC DE L'EAU SALE EN  
BOLICHE. ET J'ETAIS COUVERTE DE RATS.



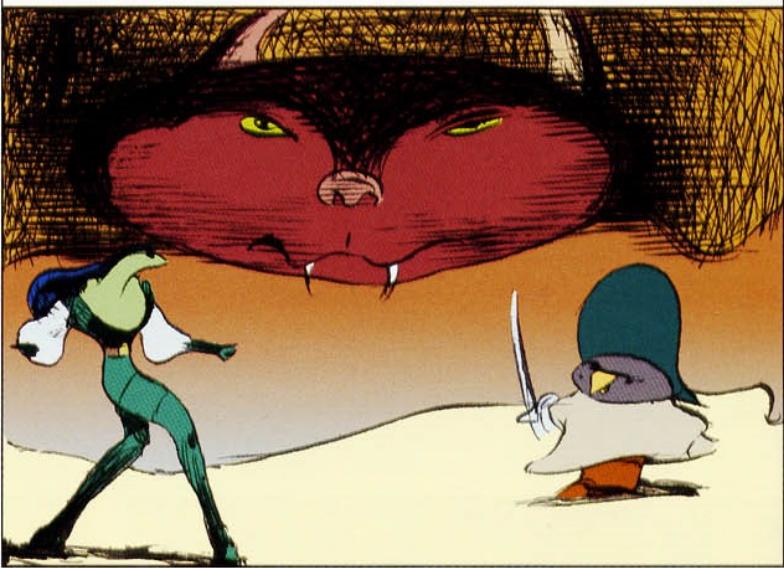
JE ME SENS DE PLUS EN PLUS FIEVRELISE. SI PERSONNE NE ME SORT DE LÀ,  
JE M'ÔTRAI SANS DOUTE BIEN-TÔT. TOUTE SEULE, JE NE VOIS PAS CE QUE JE  
POURRAIS FAIRE. POURTANT, JE SOUHAITE AUSSI QUE MES AMIS NE TENTENT  
PAS L'IMPOSSIBLE...



JE COMPRENDS MAL POURQUOI JEAN-MICHEL  
VOLDIRAIT ME TIER A PETIT FELI. JE NE COMPRENDS PAS  
CE QU'IL ATTEND DE MOI.



PEUT-ETRE VEUT-IL ME FAIRE PAYER MON ALLIANCE AVEC LA CHEMISE  
DE LA NUIT, ET D'EN AVOIR FAIT MON AMANT A SA PLACE.



NON... JEAN-MICHEL NE CONNAIT PAS LA JALOUSIE.  
SEULS L'ARGENT ET LE POLIVOIR L'INTERESSENT.



J'ENTENDS DES PAS... UN GROUPE ARRIVE... MON DIEU !... SI C'EST  
LA CONFRERIE DES ASSASSINS, ILS VONT SE FAIRE MASSACRER...



LE GROUPE RESTE DEVANT LA GRILLE ET ME REGARDE. JE LES  
ENTENDS MAL... ILS ONT L'AIR DE COMMENTER MA SITUATION...  
L'UN D'ELUX CRACHE EN MA DIRECTION AVANT DE PARTIR.



SON CRACHAT EST SANS DOUTE LA CHOSE LA PLUS  
PROPRE DE CE CACHOT... PLIS REVIENT LE SILENCE...



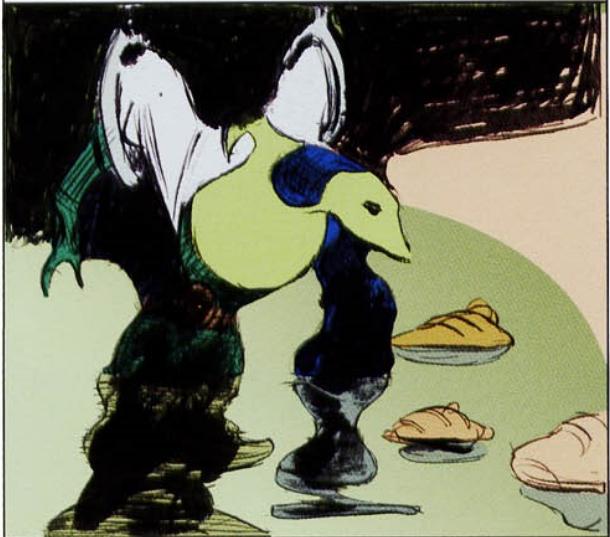
BEALICOUPL PLUS TARD, DE NOLIVEAU LIN BRUIT. LIN PAS LOURD QUI RESONNE DANS TOUT L'ESCALIER. ET DES GÉMISSEMENTS.



C'EST LIN TROLL EN COSTUME DE GARDIEN. IL TRAINE LIN AUTRE PRISONNIÈRE QU'IL ENCHAÎNE NON LOIN DE MOI. EN PARTANT, IL ME LANCE DE LA NOLIRRTIRE.



LA MAIGRE RATION TOMBE TROP LOIN DE MOI.  
ELLE FLOTE HORS D'ATTEINTE DE MON PIED. JE VAIS  
METTRE DES HELIRES À LA RÉCLIPÉRER.



J'ESSAIE D'INTERROGER MA VOISINE DE CELLULE,  
MAIS ELLE EST INCONSCIENTE. MANIFESTEMENT, ELLE A ÉTÉ TORTURÉE.



QUANT AU TROLL, IL EST MASSIF, MAIS PAS IMMENSE.  
SÛREMENT LIN SYLVESTRE AYANT CHERCHÉ FORTUNE LOIN DE SON CLAN.



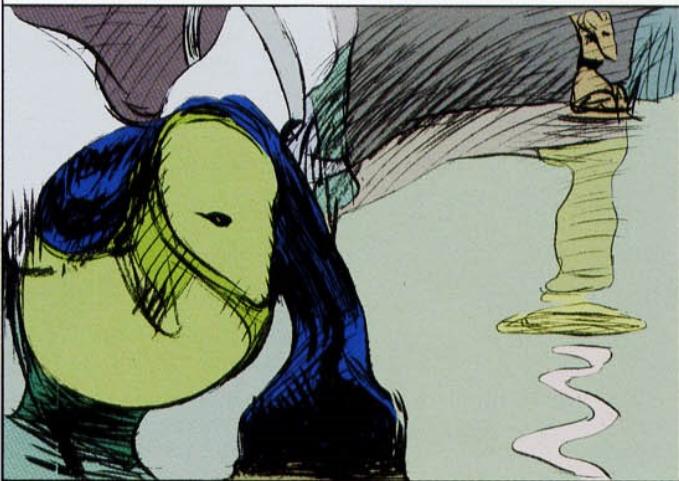
MÊME SI JE N'ETAIS PAS ATTACHÉE,  
MÊME SI JE N'ETAIS PAS AFFAIBLIE, J'ALURAI LE PLUS  
GRAND MAL À PRENDRE LE DESSUS SUR LIN.



LES VISITES DU TROLL SONT PLUS FRÉQUENTES QUAND LES EAUx SONT BASSES, IL VIENT CHERCHER MA VOISINE. ET AU MOMENT DES CRISES, IL LA RAMÈNE, TOUJOURS EN SANG.



PARFOIS, ELLE REVIENT AVEC DES VÊTEMENTS QUI NE SONT PAS LES SIENS. ELLE FINIT PAR ESSAYER DE ME PARLER MAIS JE NE COMPREND PAS SA LANGUE. OUI ALORS ELLE DELIRE. OUI JE SUIS TROP FATIGUÉE.



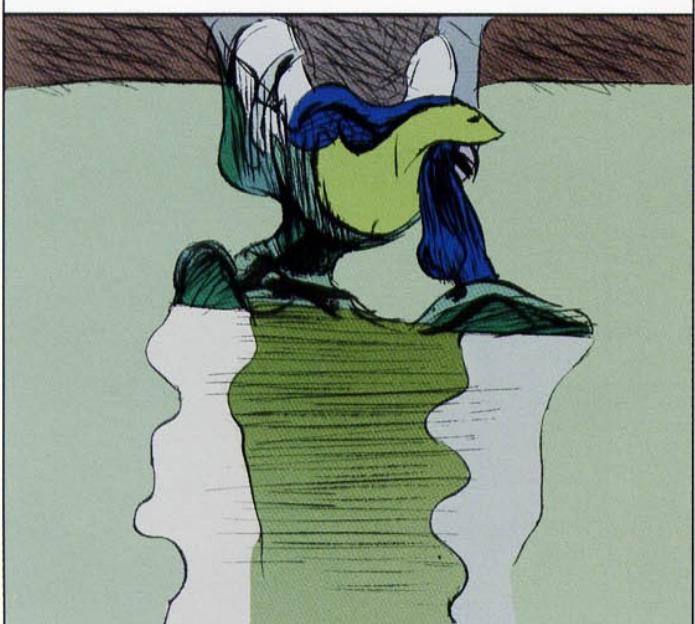
LIN JOLIR, ELLE REVIENT AVEC LIN Oeil CREVÉ. JE NE SAIS PAS CE QU'ILS LUI FONT, JE NE SAIS PAS POURQUOI. TOUT CE QUI M'IMPORTÉ, C'EST QUE DEPUIS QU'ELLE EST LÀ, ON ME NOURRIT.



LE GROUPE QUI ÉTAIT VENU AU DÉBUT REPASSE DE TEMPS EN TEMPS... COMMENTAIRES DISCRETS, SATISFACTION ÉVIDENTE...



JE FINIS PAR SUPPOSER QU'IL Y A UNE RICHE FAMILLE D'ANTIPOLIS DONT J'AI ASSASSINÉ L'UN DES MEMBRES...



JEAN-MICHEL ME LAISSE POLIRRIER LÀ ET ENCAISSE L'ARGENT D'UNE VENGEANCE FROIDE ET LONGUE.



LE TROLL PROFITE DE CES VISITES POUR ME TOLICHER. IL ME RENIFLE, IL EFFLEURE MES CHEVEUX. IL FAIT CA A LA DÉROBEE, COMME S'IL AVAIT PEUR DE MOI. ON A DÛ LE METTRE EN GARDE.



IL ME DIT QUE MON SORT POURRAIT S'AMÉLIORER SI J'ÉTAIS GENTILLE.



IL AJOUTE QUE JE N'AIE RIEN A PERDRE.



LA NOUVELLE M'ASSOMME.



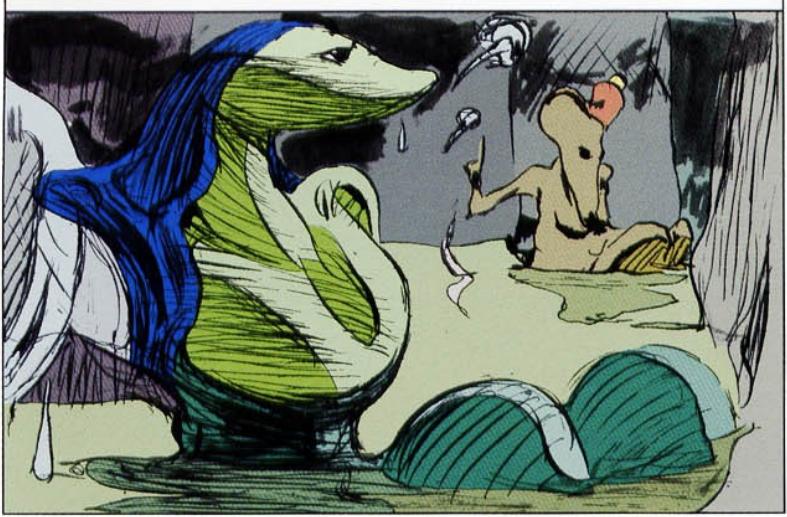
AVEC LES POIGNETS ENTRAVÉS, JE NE PEUX RIEN FAIRE. JE FAIS MINE D'ACCEPTER SA PROPOSITION. J'ATTENDS D'AVOIR LES MAINS LIBRES POUR PEUT-ÊTRE TENTER QUELQUE CHOSE.



MAIS IL ME VIOLE SANS ME DÉTACHER.



UN SOIR, APRÈS QUE DES GARDES ONT RAMENÉ MA COMPAGNE DE CELLULE, JE LA VOIS CRACHER UN OBJET MÉTALLIQUE : UN CLOU !



ELLE L'UTILISE POUR CROCHETER SES MENOTTES.  
PUIS ELLE ME VIENT EN AIDE.



LE COUloIR SEMBLE DÉSERT. NOUS NOUS Échappons ensemble.



ALICLIN OBSTACLE NULLE PART. C'EST TROP FACILE.

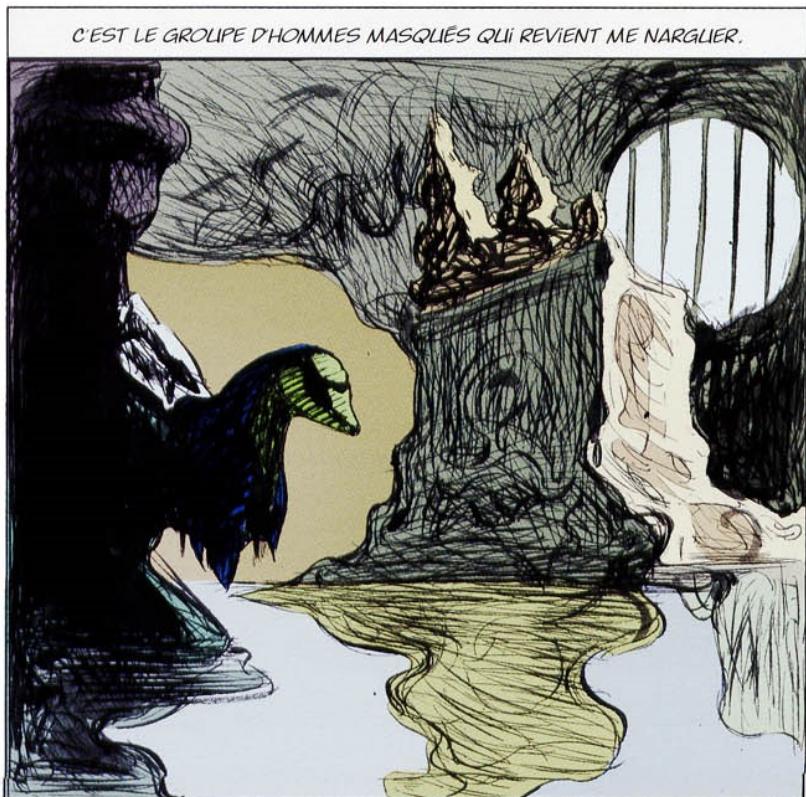
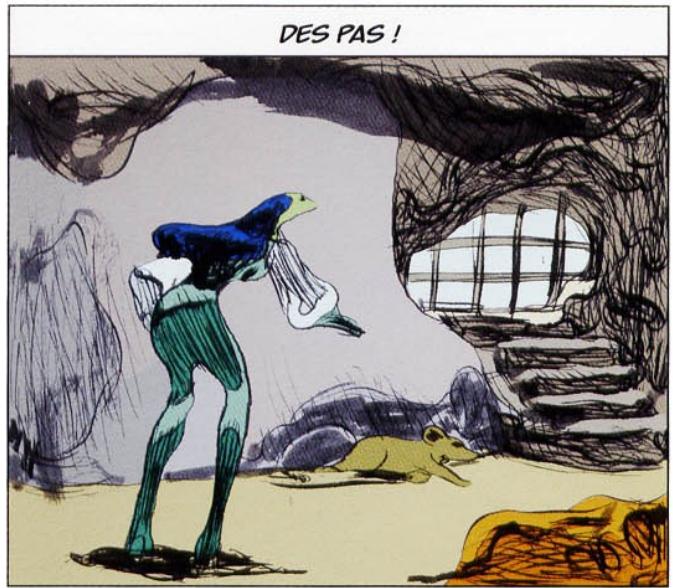


J'ENVISAGE QUE CETTE ÉVASION EST PEUT-ÊTRE MANIGANCEE  
DE TOUTE PIÈCE. MAIS MON ESPRIT EST UN PEU TROP BRIMÉ POUR PARVENIR À FAIRE LA PART DES CHOSES.



ALORS JE TUE CETTE FILLE. JE NE PEUX PAS ME PERMETTRE DE DOLITER.





DES CYCLOPES. PROBABLEMENT LA FAMILLE DU JOURNALISTE.



JE FOLILLE LEURS POCHE. J'ENGLOLIT UN MORCEAU DE BISCUIT, UNE POMME ET JE PRENDS LEUR OR.



JE SUIS À BOULOT DE FORCES, MAIS JE SAIS MAINTENANT QUE J'AI LES MOYENS DE M'ÉVADER D'ICI.



LA TÊTE ME TOURNE, C'EST PAS LE MOMENT. JE LLUTTE. ÇA VA MIEUX.



NON, JE M'ÉCROLLE.



ET JE ME RÉVEILLE ATTACHÉE COMME ALIPARAVANT.  
JEAN-MICHEL EST DEVANT MOI.



IL EST ACCOMPAGNÉ DE NOTABLES QUI ARBORENT LES ARMES DE CHAQUEUNE DES GRANDES FAMILLES D'ANTIPOLIS, À L'EXCEPTION DU CHATEAU DE CAVALLÈRE.



ON NE M'EXPLIQUE RIEN. JEAN-MICHEL DONNE À CES GENS LES CLEFS DE MES MENOTTES. ILS M'EMMÈNENT.



ON M'ENTRAINE DANS UN FIACRE. JEAN-MICHEL S'ASSIED À MES CÔTÉS, IL A L'AIR CONTRARIÉ. IL SE LAISSE ALLER À DES REMARQUES SPIRITUELLES SUR MON ODEUR.



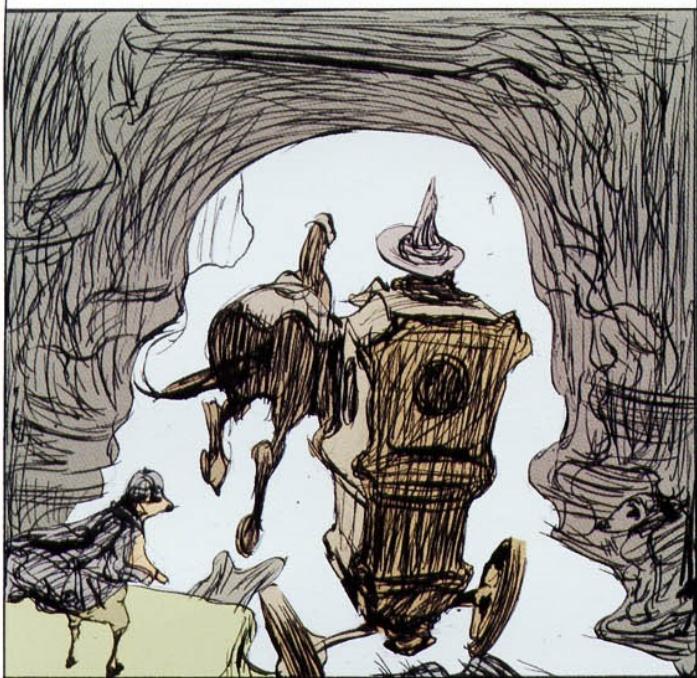
MOI, JE M'ENVIRE D'AIR FRAIS ET JE M'ÉBLOUIS À LA LUMIÈRE DES RARES RÉVERBERÈRES.



JEAN-MICHEL TENTE ENSLIÈTE D'ENGAGER UNE CONVERSATION NOSTALGIQUE ; PRESQUE SURPRISE QU'IL NE LIU RÉPOND PAS, IL FINIT PAR SE TAIRE.



LE FIACRE PÉNÈTRE ENFIN DANS L'HÔTEL DE COARAZE.



DANS LIN SALON LUUXLIEUX,  
ON M'ATTACHE À LIN FALTELIËN EN VELOURS.



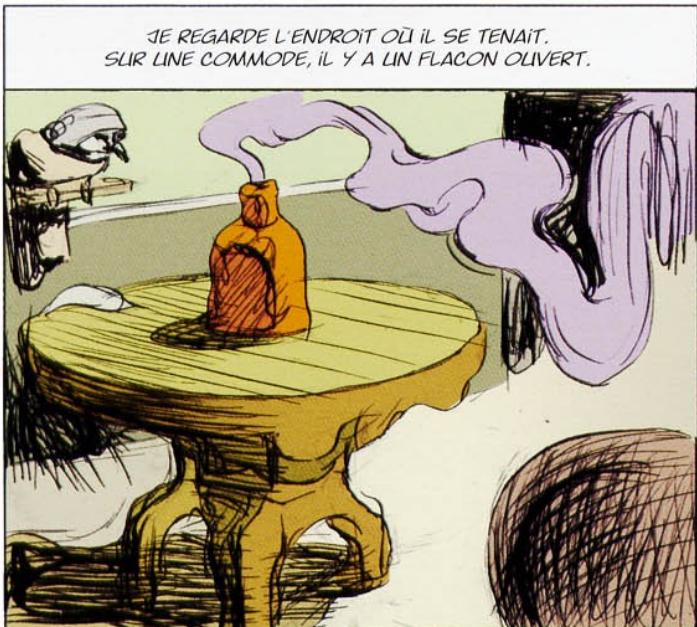
DEUX GARDES RESTENT LÀ.  
LES NOTABLES QUITTENT LA PIÈCE ET DONNENT LEURS  
INSTRUCTIONS.



L'ATTITUDE DE JEAN-MICHEL M'INTRIGUE.  
IL SEMBLE NERVELUX, PUIS IL SORT À SON TOUR ET FERME  
SÈCHEMENT LA PORTE, ME LAISSANT SELLE AVEC LES GARDES.



JE REGARDE L'ENDROIT OÙ IL SE TENAIT.  
SUR LINE COMMODE, IL Y A LIN FLACON OLIVERT.



JE CONNAIS TROP CE LIQUIDE CARACTÉRISTIQUE, ET CETTE  
ODEUR... DE LA POLITINE, LIN POISON VOLATILE FOLIDROYANT.  
JEAN-MICHEL NE POLIVAIT ÉVIDEMMENT PAS ME LAISSER  
EN VIE APRÈS CE QU'IL M'AVAIT FAIT SLIBIR.



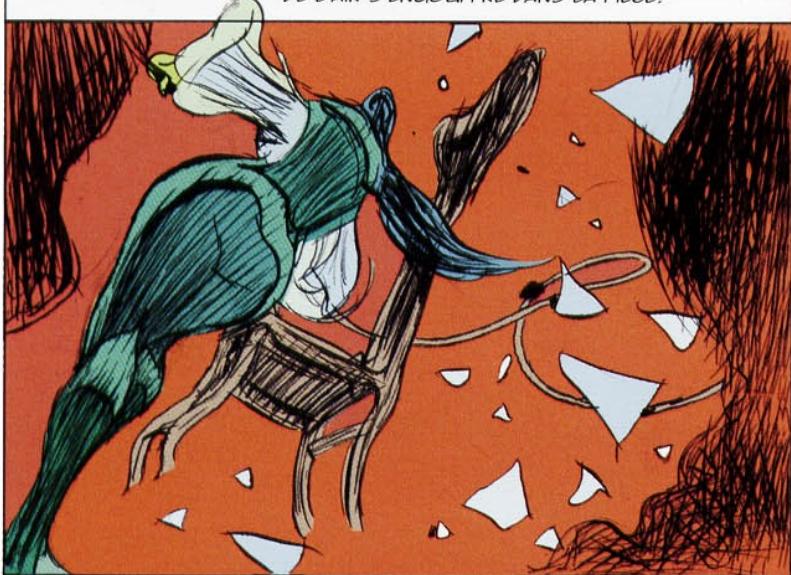
JE DEMANDE AUX GARDES D'OLIVRIR LES FENÈTRES ET DE JETER LE FLACON. MAIS, CROYANT À LIN PIÈGE, ILS NE BOLIGENT PAS.



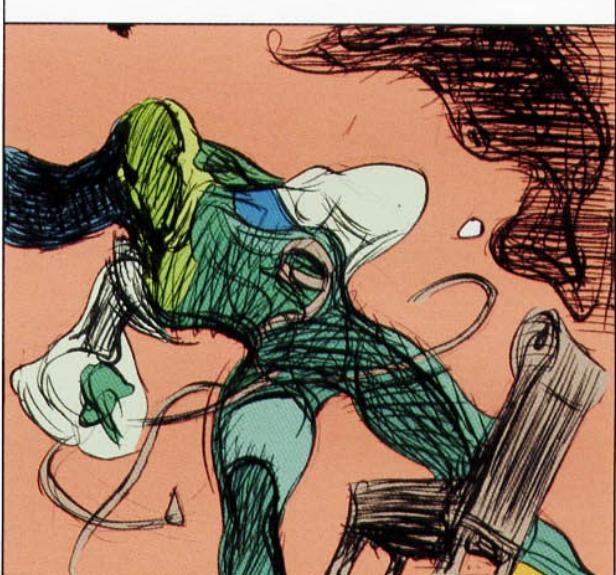
JE BLOQUE MA RESPIRATION. LES GARDES NE TARDENT PAS À TOMBER COMME DES MOLICHES.



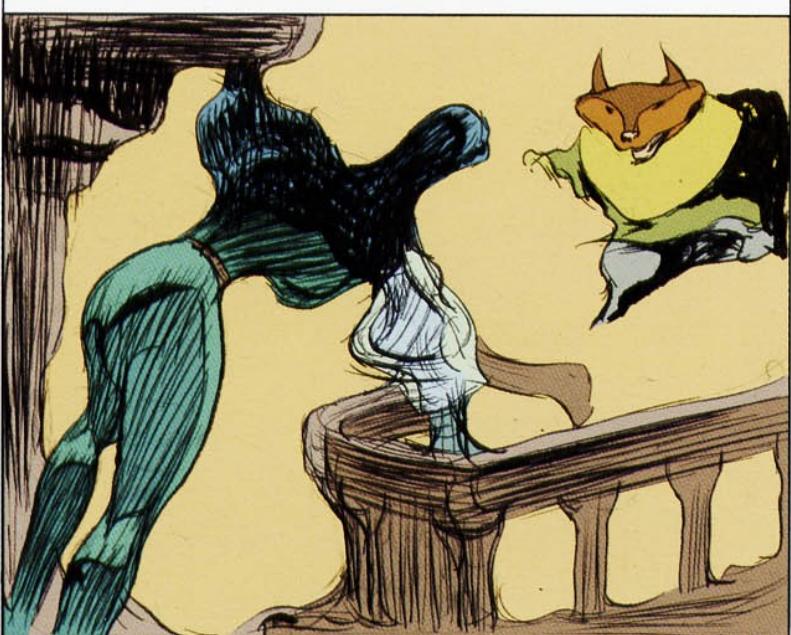
JE PARVIENS À BASCULER MA CHAISE EN ARRIÈRE. DES VITRES DE LA PORTE-FENÊTRE SE BRISENT ET JE ME RETROUVE AU SOL. DE L'AIR S'ENGOLIFFRE DANS LA PIÈCE.



GRÂCE AUX ÉCLATS DE VERRE, JE PARVIENS À ME DÉTACHER.



EN TITIBANT, JE METS LIN PIED SUR LE BALCON. JEAN-MICHEL EST LÀ.



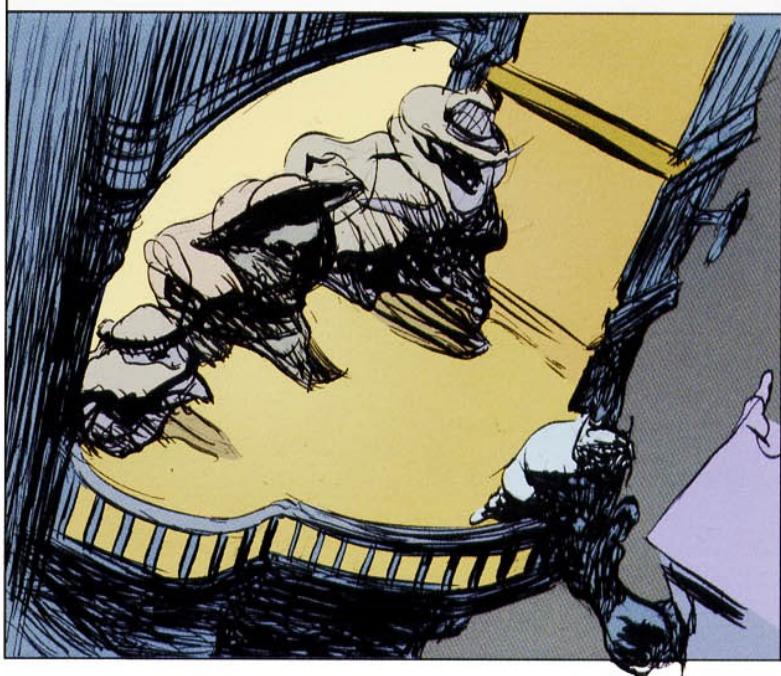
IL TENTE DE ME FAIRE BASCULER DANS LE VIDE.



JE N'AI PLUS DE FORCE.



ATTIRÉS PAR LE VACARME, LES NOTABLES REVIENTENT DANS LE SALON.



JEAN-MICHEL LELIR RACONTE QUE J'AI TUÉ  
TOUT LE MONDE. ET QU'IL M'A INTERCEPTÉE.



J'AI BEAUCOUP EXPLIQUER QUE C'EST UN MENSONGE, PERSONNE NE ME CROIT.



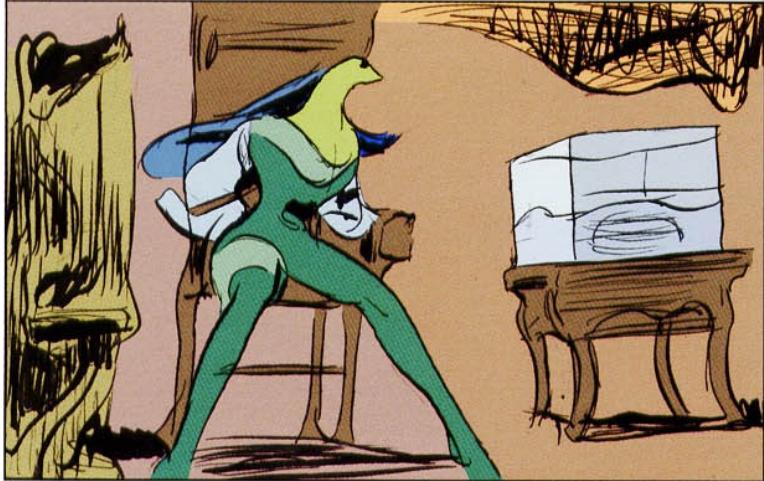
JEAN-MICHEL DIT QUE TOUT LE MONDE PEUT SE RASSURER,  
QU'IL VA DÉSORMAIS ME GARDER PERSONNELLEMENT JUSQU'À  
L'ARRIVÉE DE LA CONFRERIE.



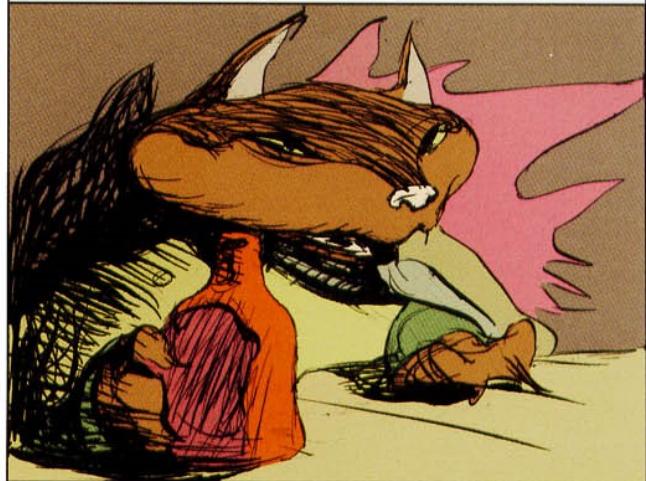
JE COMPRENDIS QUE MON GEÔLIER A MENTI :  
IL N'EST RIEN ARRIVE À MES AMIS DE LA CONFRERIE.



NOLIS NOLIS RETROLIVONS DANS LINE NOUVELLE PIÈCE, SANS FENÊTRE  
CETTE FOIS. MOI, TOUJOURS SALICISSONNÉE À LIN AUTRE FAUTELIL.  
IL Y A LIN AQUARIUM DANS LA PIÈCE, QUI VA ME SALIVER LA VIE.



ALI BOIT DE QUELQUES INSTANTS, JE VOIS JEAN-MICHEL  
SORTIR DE SA POCHE UN AUTRE FLACON DE POLITINE.  
IL LE POSÉ SUR LINE TABLE, S'EXCLUE ET SORT.



JE HURLE POUR PRÉVENIR LES NOTABLES.



ON ME BÂILLONNE.

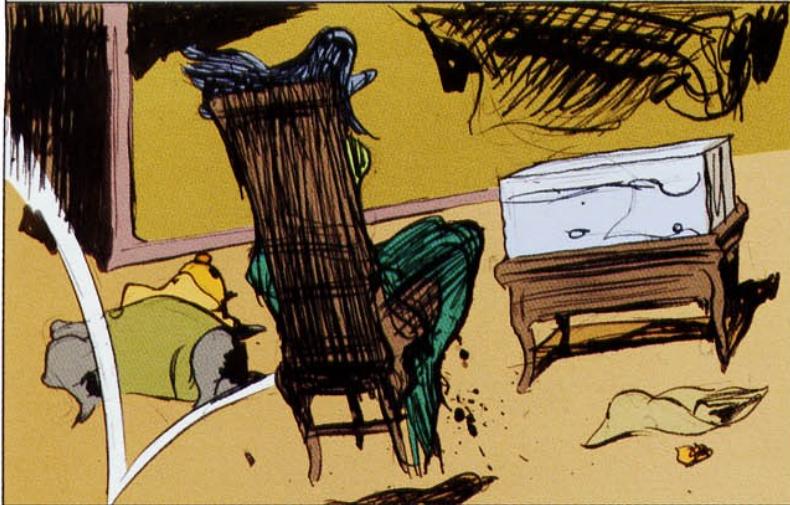


JE RETIENS MON SOUFFLE.

BIENTÔT, C'EST L'HÉCATOMBE.



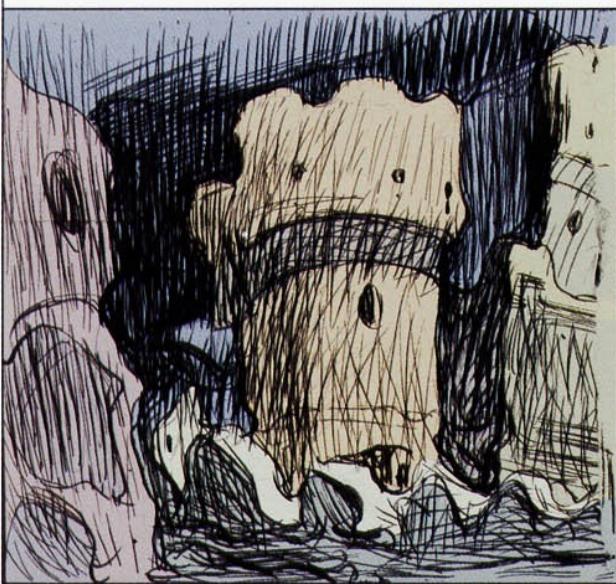
JE FAIS SALITTER LE FAUTEUIL JUSQU'À LA HALITEUR DE L'AQUARIUM.



ET JE ME COLLE LA TÊTE DEDANS.



HEUREUSEMENT QUE JE SAIS RESPIRER SANS L'EAU.



J'EN PROFITE POUR BOIRE, ET SI JE N'AVAIS PAS EU DE BÂILLON, J'AURAISS MÊME DÉVORÉ LES POISSONS.



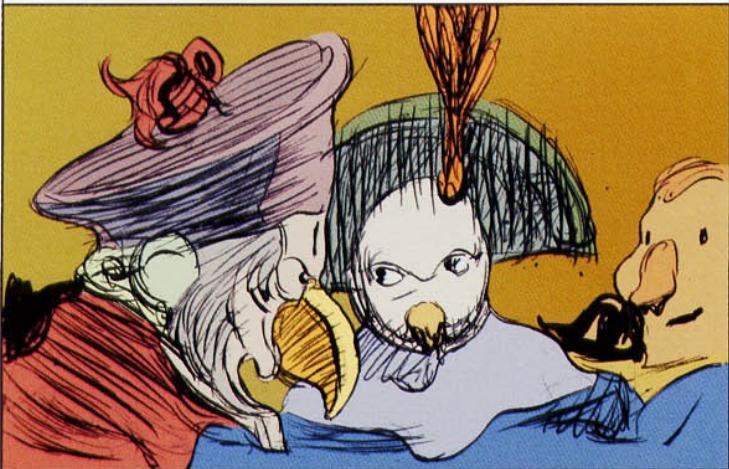
APRÈS UNE DEMI-HEURE, LINE SERVANTE ENTRE POUR APPELER DES COLLATIONS. VOYANT LES CADAVRES, ELLE CRIE, PUIS ELLE TOMBE, SÛREMENT MORTE.



LES GENS SONT ALERTÉS ET ILS ARRIVENT EN MASSE. PLUSIEURS S'EFFONDRENT AVANT QUE D'AUTRES PENSENT À AÉRER LA PIÈCE. TOUTES CES CADAVRES EMPILÉS, C'EST GROTESQUE.



LES NOTABLES RESTANTS PROPOSENT DE ME GARDER DANS UNE NOUVELLE PIÈCE.



JEAN-MICHEL FAIT SEMBLANT DE S'INSURGER. IL DIT QUE C'EN EST TROP, QUE JE SUIS DIABOLIQUEMENT DANGEREUSE ET QU'IL VA M'ABATTRE SUR LE CHAMP.



LES NOTABLES LUI RÉPLIQUENT QUE MOI MORTE, ILS NE RECLIPERAIENT JAMAIS LES MEMBRES DE LA FAMILLE QUI LA CHEMISE DE LA NUIT A FAIT PRISONNIERS.



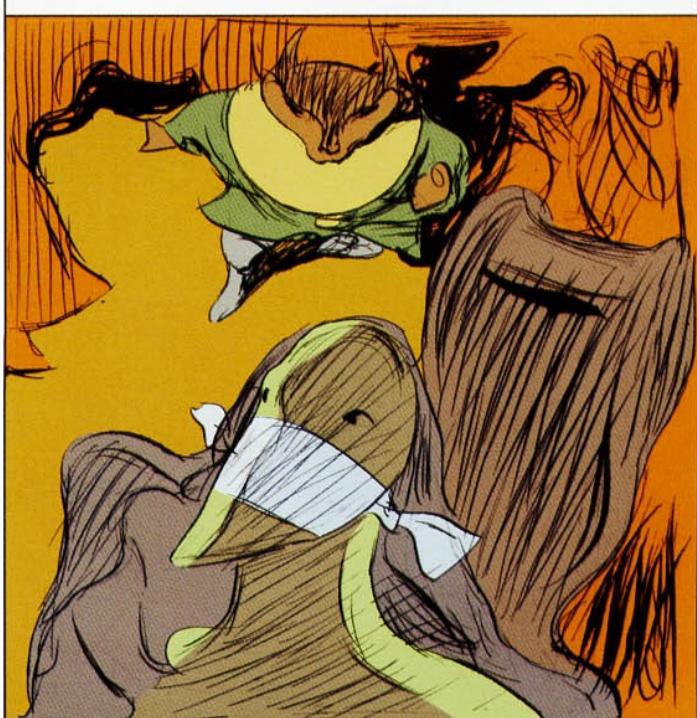
JE COMPRENDIS ALORS LA RAISON DE MA PRÉSENCE ICI : NE POLIVANT ME LIBÉRER DIRECTEMENT, MES CAMARADES ONT PRIS DES OTAGES CHEZ DES DIGNITAIRES POUR OBLIGER L'ÉCHANGE.



ET JEAN-MICHEL ME VEUT FORCÉMENT MORTE. IL SAIT QUE HYACINTHE LE TUERAIT IMMÉDIATEMENT S'IL APPRENAIT LA VÉRITÉ.



ON SE RETROUVE DANS UNE TROISIÈME PIÈCE. J'AI PEINE À IMAGINER QUE JEAN-MICHEL DISPOSE D'UN TROISIÈME FLACON DE POISON.



POLITANT SI ! JE ME DÉBATS ET INDIQUE JEAN-MICHEL DU REGARD.



CETTE FOIS-CI, LES AUTRES LE REMARquent.  
Ils le pressent de questions et Jean-Michel s'empêtre  
dans de vagiles explications.



LES NOTABLES L'ACCLISENT DU MÉLIRTRÉ DE LEURS  
PROCHES, DEVIENT VINDICATIFS ET HARGNELIX.



JEAN-MICHEL LES MENACE ET LEUR RAPPELLE  
QU'IL EST LE CHEF DE LA POLICE.



LES AUTRES N'EN ONT QUE FAIRE ET SORTEnt LEUR ÉPÈE.



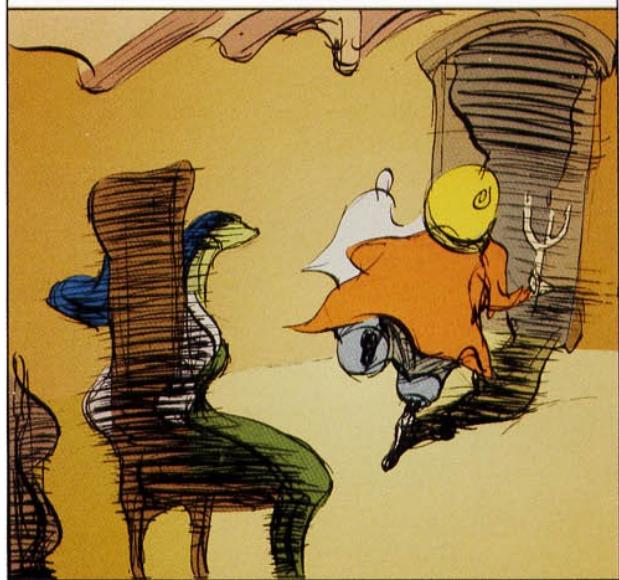
TROP TARD ! JEAN-MICHEL DÉVALE L'ESCALIER ET  
S'ÉCHAPPE DANS LA RUE.



LES NOTABLES SAVENT QUE SI JEAN-MICHEL RAMÈLE UNE BRIGADE DE POLICIERS, IL N'HÉSITERA PAS À LES FAIRE TUEZ TOLIS.



ALORS ILS LE POURSUIVENT ET MOI, JE RESTE SIEUVE.



ET MALGRÉ MON BAILLON, JE RIS... TOLIS LES PLANS BIEN ÉCHAFFALÉS ONT ÉTÉ DES FIASCOS. CELLI DE JEAN-MICHEL, CELLI DES NOTABLES ET MÊME CELLI DE HYACINTHE...



LE SENS DE L'IMPROVISATION DEMEURE LA PLUS GRANDE FORCE DANS LIN COMBAT.



STRATÉGIE ET TACTIQUE SONT POUR LES ARMES DES FAIBLES ; DES ESPRITS SANS GRÂCE.



JE FAIS LIN DÉTOUR PAR LA CUISINE. JE RIS ENCORE ET JE MANGE.



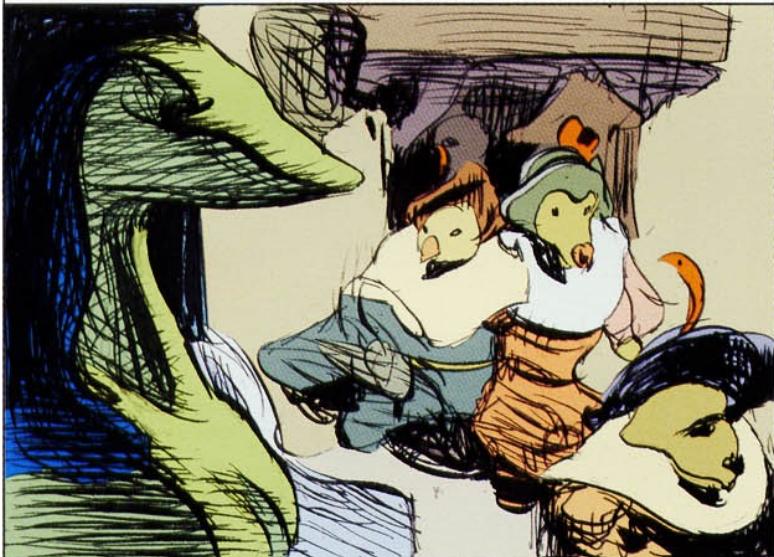
COLPER LE SALICISSON ME FAIT RIRE, DÉBOLICHER  
LINE BOLITEILLE ME FAIT RIRE.



JE SAIS QUEL C'EST NERVEUX ; C'EST UN RIRE D'ÉPLUISEMENT  
OÙ L'ON MONTRÉ SES DENTS.



J'ENTENDS LES NOTABLES QUI REVIENNENT EN BEIGLANT  
AUX DOMESTIQUES DE BARRICADE LA MAISON.



IL EST TEMPS DE M'ÉCLIPSER.



UNE BRIGADE DE POLICIERS ENCECLANT LA MAISON,  
JE ME VOIS CONTRAINTE DE PASSER PAR LES TOITS.



J'ENTENDS JEAN-MICHEL QUI DEMANDE AUX POLICIERS  
DE RECLILER... JE N'AIME PAS LE SOURIRE QU'IL AFFICHE.



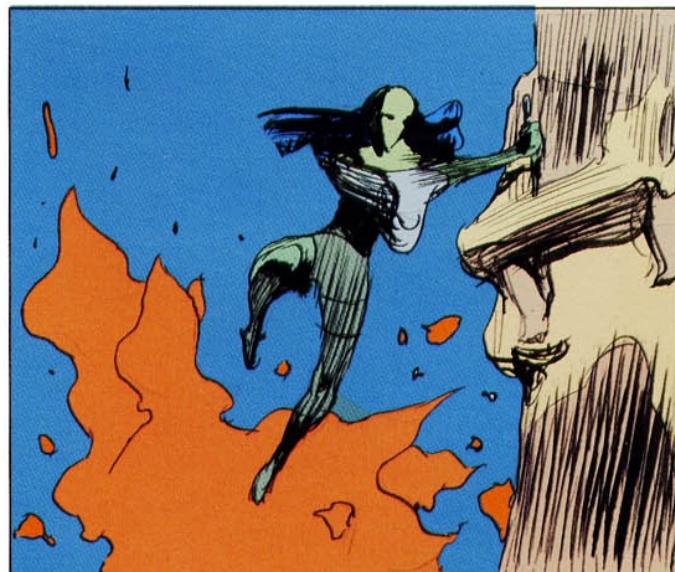
IL S'APPROCHE DE LA MAISON,  
PLIS IL DÉTALE POUR REJOINDRE LES POLICIERS.



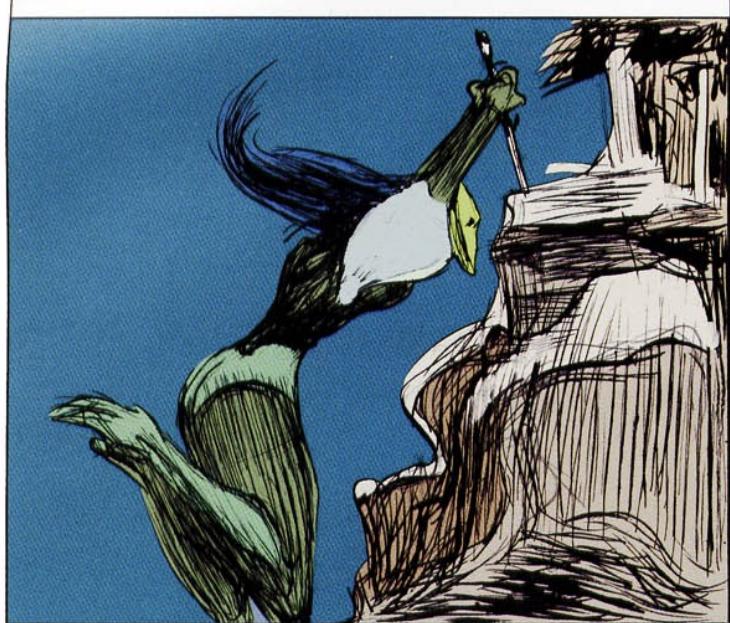
QU'EST CE QUE...?



DES  
EXPLOSIFS !



JE LE RECONNAIS BIEN LÀ. EN FAISANT SALTER  
L'HÔTEL DE COARAZE, CET ENFOIREE N'A PAS HÉSITÉ UNE SECONDE  
À LIQUIDER TOUT LE MONDE, DOMESTIQUES INCLUS.



TOUT LE MONDE, VOIRE UN PEU PLUS...



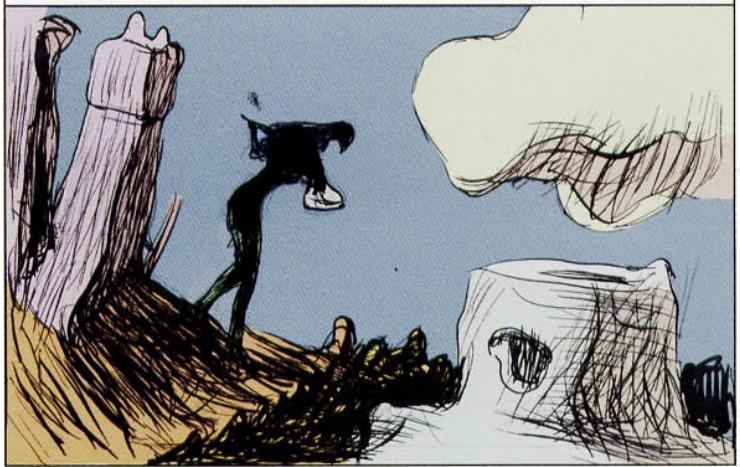
DÈS QUE JE POLIRRAI, JE LE TUERAI.



JE LE TUERAI AVEC L'ÉPÉE QU'IL M'A OFFERTE.



OUI AVEC LA PAIRE DE BOTTE EN CUIR NOIR QU'IL M'A OFFERTE...  
HA HA HA...



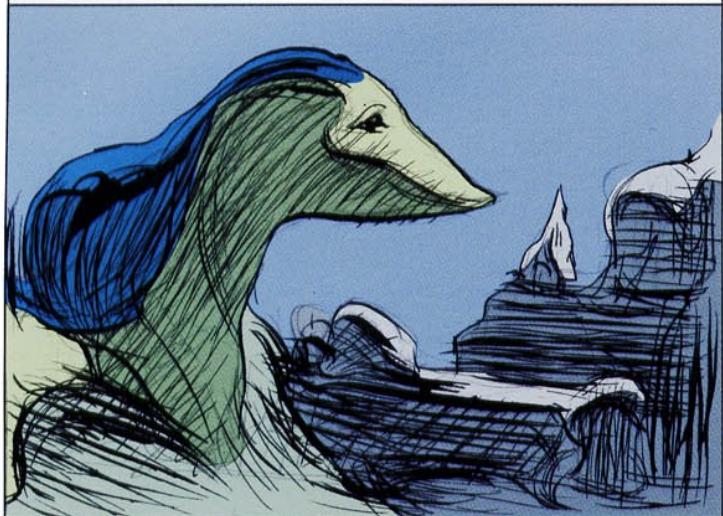
HA  
HA HA...



C'EST MOI QUI DEVIENS COMPLÈTEMENT CINTRÉE.



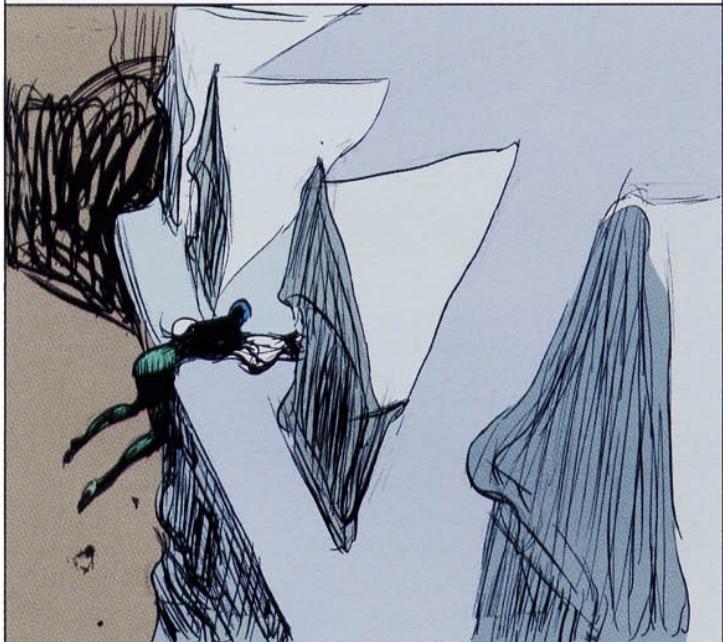
CHEZ MOI, C'EST FORCÉMENT SURVEILLE.  
JE CONNAIS PLEIN DE PLANQUES À TOUTS LES COINS DE LA VILLE,  
MAIS JE N'Y VAIS PAS.



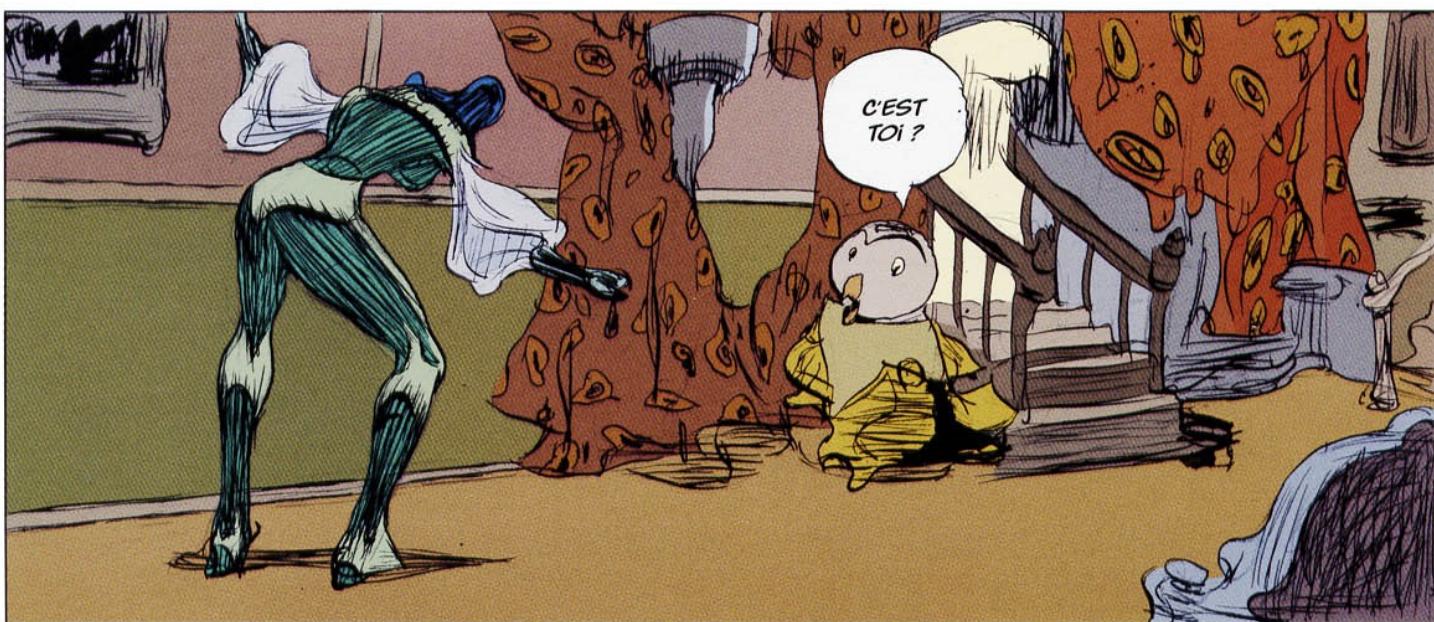
JE SUIS SI LASSE, JE ME SENS SI VULNERABLE...  
C'EST HYACINTHE QUI JE VEUX VOIR.

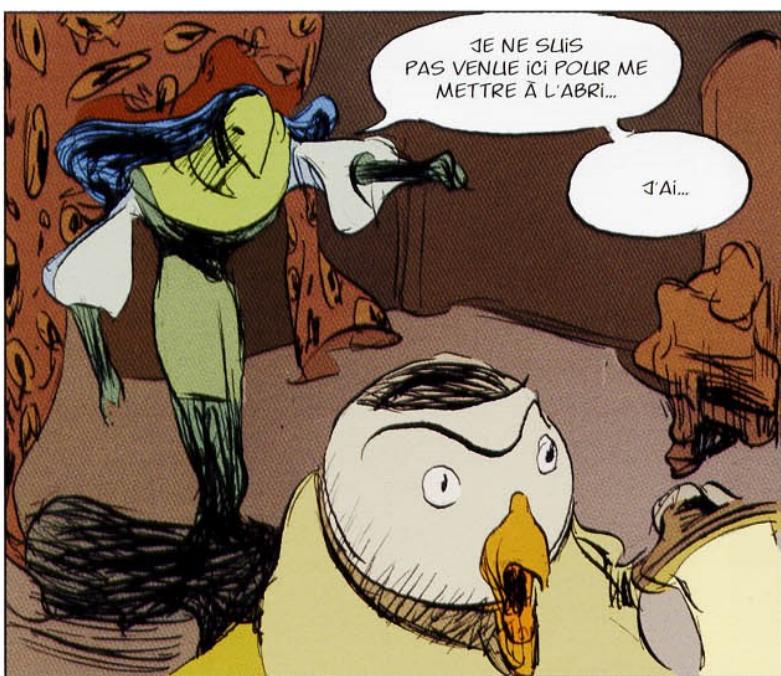


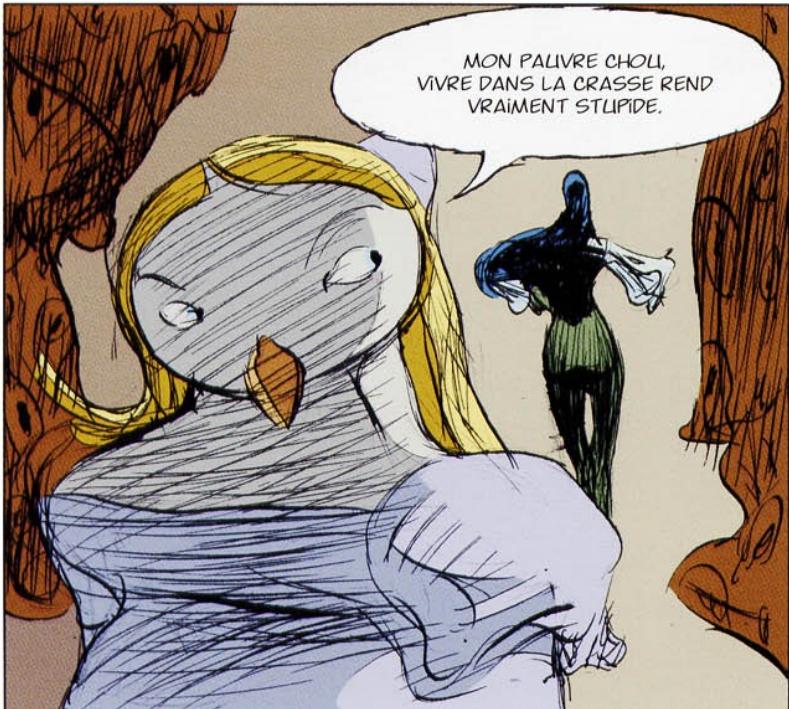
MALGRÉ SES CONSIGNES DE NE PAS ME PRÉSENTER À L'HÔTEL  
DE CAVALÈRE, C'EST LÀ OÙ D'INSTINCT MES PAS ME PORTENT.

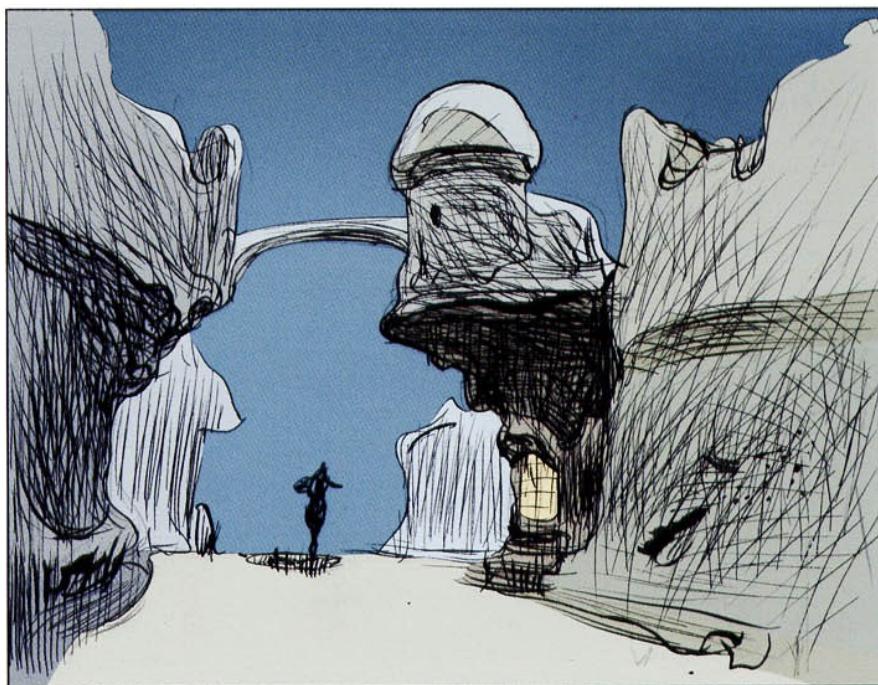


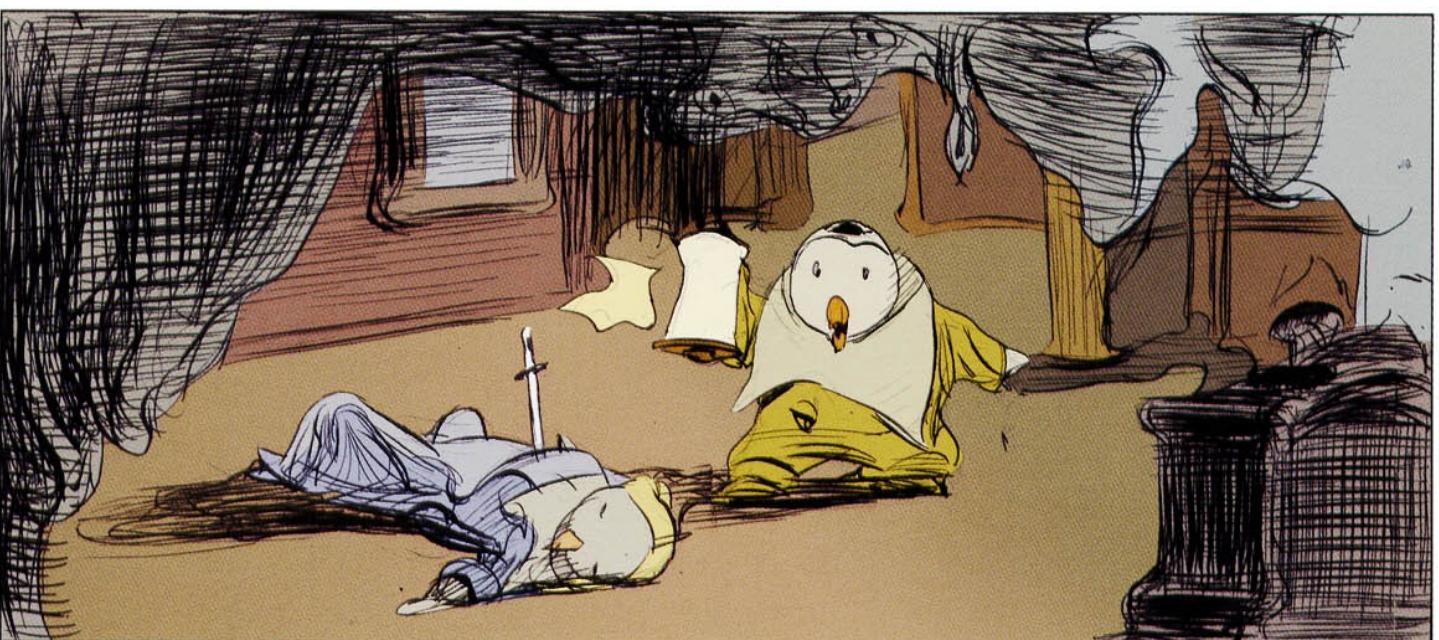
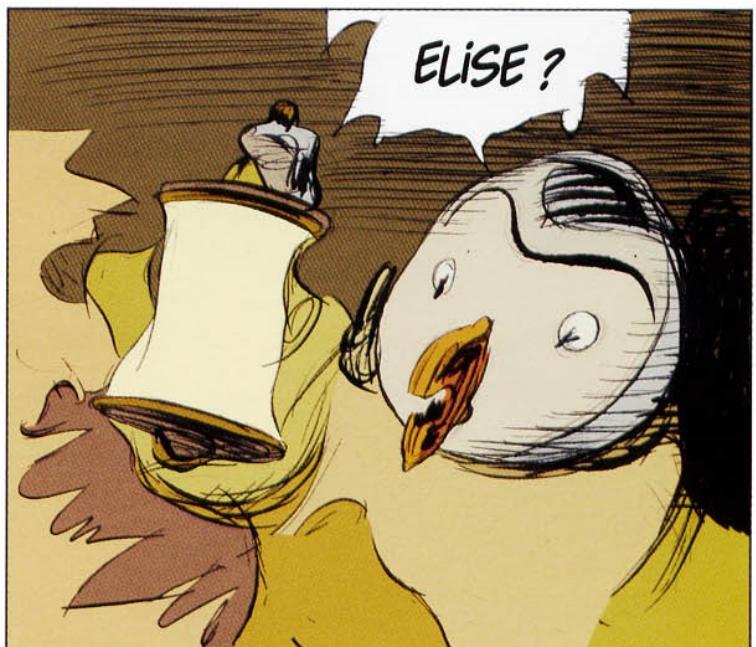
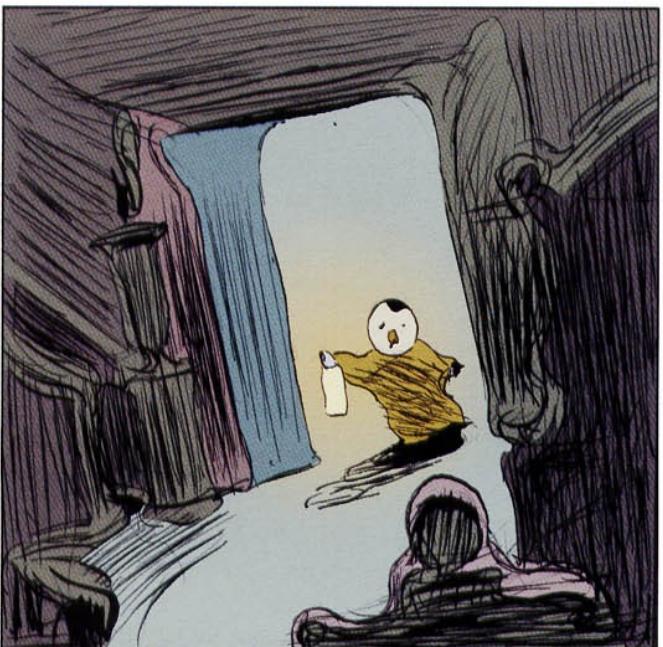
C'EST  
TOI ?

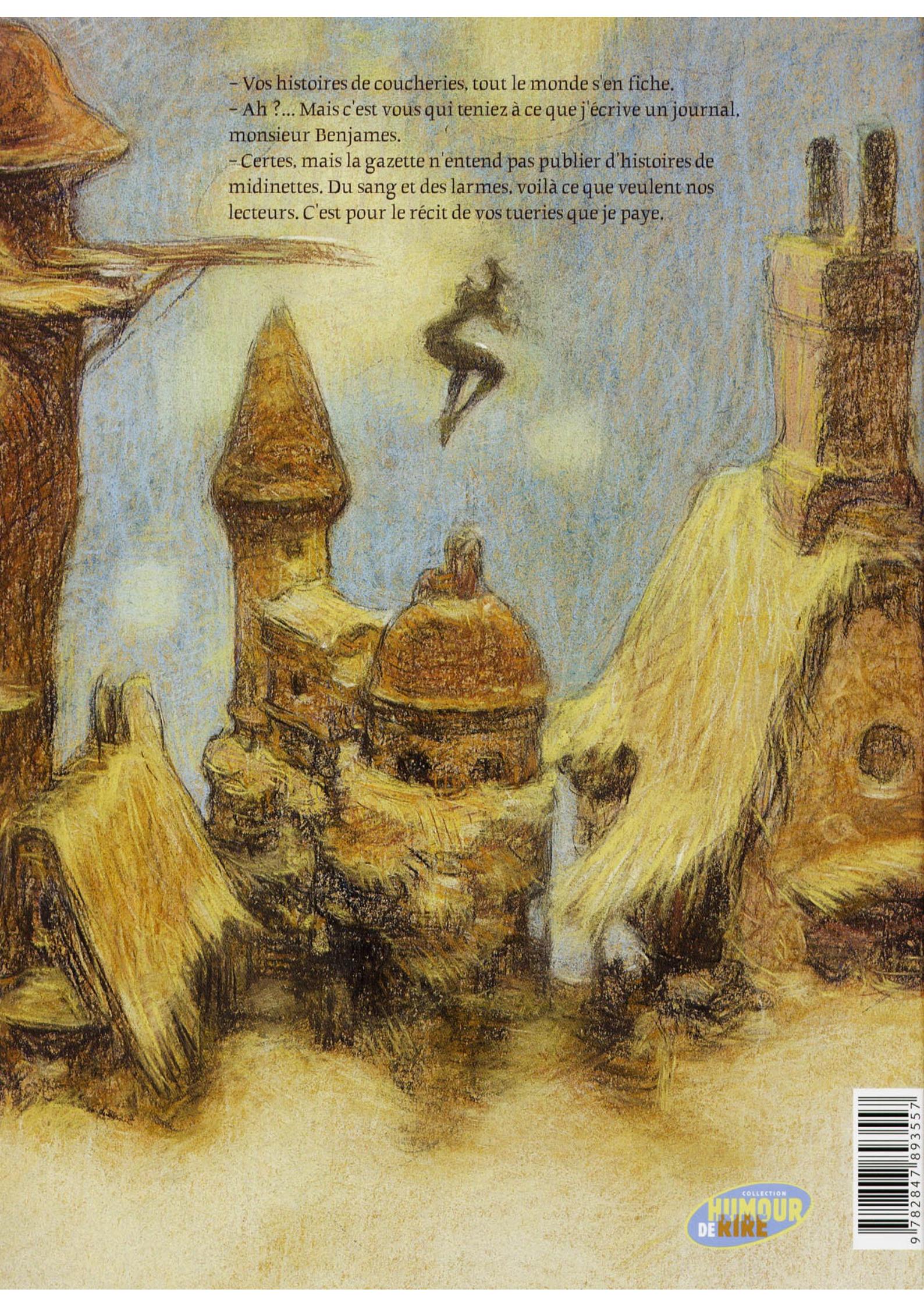










- 
- Vos histoires de coucheries, tout le monde s'en fiche.
  - Ah ?... Mais c'est vous qui teniez à ce que j'écrive un journal, monsieur Benjames.
  - Certes, mais la gazette n'entend pas publier d'histoires de midinettes. Du sang et des larmes, voilà ce que veulent nos lecteurs. C'est pour le récit de vos tueries que je paye.